



UNIL | Université de Lausanne

La satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle au sein du couple en conflit prédisent-elles la capacité des individus à reconnaître les émotions de leur partenaire ?

Travail de mémoire réalisé par
Monsieur Julien Regamey

Sous la direction de :
Professeur Peter Hilpert

Sous l'expertise de :
Monsieur Michal Frackowiak

Table des matières

Table des matières	3
Remerciements :.....	5
Abstract :.....	6
1. a. Introduction :.....	7
1. b. Introduction : Cadre théorique :.....	9
Le couple :.....	9
Motivations et avantages à être en couple :.....	9
Interactions au sein du couple : Processus interpersonnels :.....	10
Communication :.....	10
Relations intimes :.....	12
Satisfaction sexuelle :.....	13
Satisfaction relationnelle :.....	14
Processus intra-personnels :.....	15
Cognitions :.....	15
Emotions :.....	16
Empathie cognitive :.....	17
Le couple en conflit :.....	19
1. c. Introduction : Étude actuelle :.....	22
Hypothèses :.....	22
Hypothèse 1 :.....	22
Hypothèse 2 :.....	22
Hypothèse 3 :.....	23
2. a. Méthode :.....	25
Recrutement :.....	25
Déroulement de l'expérience :.....	25
Mesures :.....	27
Précision émotionnelle :.....	27

Satisfaction relationnelle :.....	27
Satisfaction sexuelle :.....	28
2.b. Méthode : Analyses statistiques :.....	29
Analyse descriptive :.....	31
Sélection de l'échantillon d'étude :.....	31
Description de l'échantillon :.....	33
Description des variables :.....	34
3. Résultats :.....	36
4. Discussion :.....	38
Discussion générale :.....	38
Hypothèse 1 :.....	38
Hypothèse 2 :.....	41
Hypothèse 3 :.....	44
Limites :.....	46
Différenciation des termes scientifiques :.....	46
Généralisation des résultats :.....	47
Biais de désirabilité sociale :.....	47
Observations en laboratoire :.....	48
Recherches futures :.....	49
Différences entre les hommes et les femmes :.....	49
Qu'en est-il hors conflit ? :.....	49
Qu'en est-il des cognitions ? :.....	50
5. Conclusion :.....	51
Bibliographie.....	53
Annexes :.....	72

Remerciements :

Ce mémoire de master n'aurait pas été possible sans l'aide d'un grand nombre de personnes. Je tiens donc à remercier celles et ceux qui m'ont, de près ou de loin, assisté dans la réalisation de ce travail.

Je tiens à remercier le Professeur Peter Hilpert et Monsieur Michal Frackowiak pour leur accompagnement tout au long du processus. Un grand merci également à Olivier Mucchiut et Paolo Ruggeri pour leurs réponses à mes interrogations. Toujours en lien avec ce travail, je remercie Alisia, Camille, Cassandre, Jeanne, Julien, Léa, Mathilda, Sijana et Yann, mes camarades, avec qui j'ai réalisé les passations en laboratoire.

Merci à l'Université de Lausanne pour la mise à disposition des laboratoires et je tiens à remercier tous les couples ayant accepté de prendre part à l'expérience et sans qui ce travail n'aurait pas pu être entrepris.

Un grand merci aux membres de ma famille. Ma mère, Barbara et mon père, François, pour la relecture et pour leurs encouragements. Merci également à Fabrice, mon frère, pour son soutien moral. Une grosse caresse pour mon ami à quatre pattes, Miro, qui a consenti à me promener et à jouer avec moi au grand air, me sortant ainsi de mon bureau.

Je remercie toutes mes amies et tous mes amis pour leur aide. Sans eux, décompresser aurait été bien plus difficile.

Ma reconnaissance va finalement à mes collègues du Centre Cantonal Autisme, qui ont eu la gentillesse de s'intéresser à mon travail et qui m'ont beaucoup inspiré à travers les échanges et les débats au sujet de la présente étude.

Abstract :

Ce mémoire de Master étudie les liens entre la satisfaction relationnelle, la satisfaction sexuelle et la capacité à reconnaître les émotions de son ou sa partenaire, un concept également connu sous le terme d'empathie cognitive.

La littérature scientifique montre, en effet, des liens significatifs entre la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle. Elle constate également des liens entre l'empathie cognitive, la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle. Cependant, les liens de causalité mènent aux résultats suivants : plus la précision dans le repérage des émotions d'autrui est haute, plus grande est la satisfaction relationnelle et sexuelle au sein de son couple. Ce travail explore le lien causal inverse.

Trois hypothèses sont émises : la première stipule que la satisfaction relationnelle corrèle positivement avec la satisfaction sexuelle. La deuxième prédit que plus la satisfaction relationnelle est bonne, meilleure sera la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. Enfin, la troisième hypothèse suppose que plus la satisfaction sexuelle est élevée, plus la capacité à repérer les émotions sera précise.

Pour mener à bien notre étude, nous avons reçu en laboratoire trente-cinq couples ($n = 70$) que nous avons filmés en temps réel et enregistrés alors qu'ils vivaient une interaction conflictuelle. Chaque partenaire a ensuite dû évaluer ses propres émotions ainsi que celles de son ou sa partenaire.

Les résultats ont confirmé la première et la deuxième hypothèse. La corrélation entre la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle est significative. Aussi, la satisfaction relationnelle prédit la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. La satisfaction sexuelle, quant à elle, ne permet pas de prédire l'empathie cognitive des individus.

Nos résultats mettent en exergue un probable cercle vertueux qui supposerait que la satisfaction relationnelle et l'empathie cognitive s'alimentent mutuellement de manière positive. Un autre constat réside dans l'idée que la satisfaction sexuelle est une composante parmi d'autres de la satisfaction relationnelle.

Ces conclusions mettent en lumière l'importance de la satisfaction relationnelle, de la satisfaction sexuelle et de l'empathie cognitive dans les relations de couple, tout en soulignant la nécessité de considérer les nuances conceptuelles et méthodologiques dans la recherche à ce sujet. Les résultats de notre étude offrent des pistes de réflexion pour mieux comprendre les dynamiques relationnelles.

1. a. Introduction :

De nombreuses études mettent en avant un lien entre la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle. Selon la littérature, ce lien serait bidirectionnel, autrement dit, il serait réciproque. La satisfaction sexuelle prédit la satisfaction relationnelle (Sprecher, 2002) tant chez les hommes que chez les femmes (Fallis et al., 2016). Inversement, la littérature montre que la satisfaction relationnelle présage la satisfaction sexuelle (Sutherland et al., 2020 ; Yucel & Gassanov, 2010). Ces résultats nous montrent que les satisfactions relationnelles et sexuelles sont intrinsèquement liées tant chez les hommes que chez les femmes et ce, que les satisfactions soient bonnes ou mauvaises.

Un aspect important au sein des relations est la capacité à reconnaître les émotions de son interlocuteur. Ce concept se nomme l'empathie cognitive.

L'empathie cognitive est une dimension de l'intelligence émotionnelle. Cette intelligence a montré une corrélation significative avec la satisfaction relationnelle dans les résultats d'une méta-analyse (Jardine et al., 2022). L'empathie cognitive est significativement corrélée à la satisfaction conjugale (Backhuss, 2012) ainsi qu'avec la régulation émotionnelle interpersonnelle au sein du couple, qui, elle, à son tour, est significativement liée à la satisfaction relationnelle (Floean & Păsărelu, 2019). L'empathie cognitive s'avère donc avoir un effet indirect sur la satisfaction au sein du couple.

Les couples qui indiquent se séparer à cause de conflits disent vivre une évolution dans la fréquence et dans l'intensité des épisodes conflictuels, possiblement liée à la perte de sentiments et de support mutuel (Scott et al., 2013). S'intéresser aux épisodes conflictuels au sein du couple semble donc être important pour saisir au mieux les phénomènes qui mènent à la fragilisation de la relation. Les conflits au sein du couple expliquent une grande partie de la variance de la satisfaction au sein du couple (Moland, 2011). Cela nous indique que la satisfaction relationnelle peut être péjorée par la survenance de conflits. L'empathie cognitive, comme plus globalement tout autre type d'empathie, est, elle aussi, liée aux situations de conflits au sein du couple (Seppälä et al., 2017). Les conflits dans les relations de couple sont donc des sujets importants à saisir afin de prévoir les impacts des situations conflictuelles sur les concepts étudiés dans ce travail.

Les couples dans lesquels les partenaires sont capables de comprendre les besoins de l'autre et d'y répondre se disent plus satisfaits. En effet, la correspondance des signes d'amour est liée à la satisfaction tant dans la relation que sur le plan sexuel. C'est notamment le cas de celles et ceux qui manifestent leur affection à leurs partenaires de la manière dont ces derniers le préfèrent. Les individus qui utilisent le moyen d'affection privilégié éprouvent une satisfaction accrue dans leur relation et une plus grande satisfaction sexuelle par rapport à ceux qui répondent moins bien aux besoins de leur partenaire (Mostova et al., 2022). Il existe donc un réel intérêt clinique à étudier la question des méthodes communicationnelles au sein du couple.

Aussi, saisir les liens entre la satisfaction relationnelle, la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive est une étape importante à la compréhension des dynamiques relationnelles. L'empathie cognitive étant un concept dans une certaine mesure entraînable, l'intérêt clinique d'étudier l'impact de ce concept sur la satisfaction ressentie au sein du couple est important pour la pratique clinique. En effet, si les liens sont avérés, il serait envisageable, en thérapie de couple par exemple, de travailler sur les capacités de reconnaissances d'affect de son ou sa partenaire en ayant comme objectif l'amélioration de la satisfaction (relationnelle et sexuelle) au sein du couple à travers la diminution ou la meilleure gestion des épisodes conflictuels.

L'objectif de ce travail est donc d'explorer de quelle manière la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle sont liées et comment elles influencent la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire, concept aussi connu sous le terme d'empathie cognitive. Pour ce faire, nous avons reçu des couples en laboratoire et les avons observé en temps réel durant leurs conversations en face à face traitant de sujets de discorde qui génèrent des interactions conflictuelles.

1. b. Introduction : Cadre théorique :

Le couple :

Motivations et avantages à être en couple :

Les motivations pour entrer en relation sont multiples et diverses. Une étude a mis en avant quatre dimensions de motivations au choix de se mettre en relation. Il y a les facteurs d'amour et de soin, de sexe et d'aventure, du statut et des ressources et enfin de la famille et des enfants (Tartakovsky, 2023). Trouver un ou une partenaire, se mettre en relation et se reproduire serait au sommet d'une nouvelle pyramide des besoins, similaire à celle de Maslow, proposée par Kenrick et collègues (2010). Cet argument est renforcé par les découvertes de Fisher et collègues qui, en 2016, voient l'amour au sein du couple comme une analogie aux systèmes d'addictions. En se penchant sur le fonctionnement cortical à l'aide de l'imagerie par résonance magnétique, les auteurs ont constaté que les mêmes zones corticales sont activées pour les sentiments romantiques puissants que pour les comportements addictifs. L'amour activerait en particulier les régions dopaminergiques du "système de récompense" (Fisher et al., 2016).

La motivation qui pousse les individus à rester en relation est fortement liée à la satisfaction relationnelle ainsi qu'à la satisfaction sexuelle. En effet, le fait d'avoir un partenaire solidaire, compatible, avec lequel on partage des objectifs similaires, avec lequel on est satisfait sexuellement et avec lequel on partage un attachement émotionnel fort est considéré comme l'un des facteurs les plus importants à motiver les participants à poursuivre leur relation (Apostolou, 2022).

Les raisons pour se mettre en couple décrites ci-dessus sont motivées par le fait que les individus puissent tirer avantage d'être en relation romantique avec autrui. La motivation est donc motivée par l'obtention d'un bénéfice. Deux études sur les avantages à vivre en couple menées en Grèce ont mis en avant deux domaines de bénéfices principaux : le premier est le fait de vivre des émotions positives telles que l'amour et la passion, le second consiste dans le fait d'avoir une personne avec qui faire des activités et sur qui l'on peut s'appuyer pour trouver du soutien (Apostolou, et al., 2023). Les bienfaits physiques font aussi partie des avantages à être en relation. En effet, des travaux sont arrivés à la conclusion qu'à condition

que la qualité relationnelle soit bonne, l'avantage de vivre en couple peut également résider en une meilleure santé physique (Bookwala, 2005).

Vu sous un autre angle, les avantages à être en couple viennent contrecarrer les désavantages à être célibataire. Les personnes célibataires rapportent de nombreux points sur lesquels le célibat se montre décevant. L'un de ces points est le manque de relations sexuelles régulières et sécurisées (Apostolou et al., 2023). Il y a donc différents liens entre le fait d'être ou ne pas être en couple et la satisfaction sexuelle.

Interactions au sein du couple : Processus interpersonnels :

L'un des aspects centraux des relations sont les échanges entre individus. Au sein du couple, les interactions entre les partenaires comportent différentes modalités. On parle alors de processus interpersonnels. Le dictionnaire Larousse (Larousse, 2020) définit le terme "interpersonnel" comme ce qui concerne les relations entre deux individus. Parmi ces processus interpersonnels, se trouve le concept de communication.

Communication :

La communication est un échange qui est implicitement collectif et dans lequel le sens émerge grâce aux efforts collaboratifs des participants (Krauss, 2001). La communication peut être verbale, c'est-à-dire écrite ou dite, ou non-verbale. La communication dans le couple ne se limite pas à l'échange d'informations ou de messages. Au-delà du contenu des messages échangés, une connexion émotionnelle se produit pendant le processus de communication. Une sollicitation est essentiellement une demande d'attention et de connexion, quelle que soit la manière dont elle est formulée. La communication au sein des relations de couple n'est pas simplement une question de style ou de préférence personnelle, mais implique une série de compétences qui peuvent être développées, affinées, pratiquées et révisées si nécessaire. D'où l'intérêt d'étudier la manière dont les couples communiquent (Wiley, 2007).

Comme mentionné précédemment, la communication se divise en deux modalités principales : la communication verbale et la communication non-verbale.

La communication verbale consiste en la transmission de mots pour relayer un message (Sutiyatno, 2018) et remplit plusieurs fonctions. Au sein des couples, le soutien mutuel dans des situations compliquées serait difficilement envisageable sans le langage qui est une part importante du soutien perçu (Horn & Meier, 2022).

Dans les conversations en face à face, le verbal et le non-verbal sont généralement coordonnés et cohérents (S. Jones & Lebaron, 2002). Lorsque les indices verbaux et non-verbaux se contredisent, il s'avère que les indices non-verbaux sont privilégiés par les interlocuteurs (Phutela, 2016). À chaque fois que nous percevons une information qui n'est pas écrite ou dite, nous captions du contenu non-verbal (Calero, 2005). Les interactions non-verbales sont des comportements communicationnels sans contenu langagier, ce qui signifie qu'une information est transmise à autrui sans utiliser de mots. Elles remplissent différentes fonctions dont la coordination de langage, l'expression d'émotions ou la transmission d'attitudes (Mast & Cousin, 2013). La communication non-verbale influence significativement la formation de la première impression que l'on se fait de quelqu'un (Salam et al., 2024), il s'agit des premières informations que l'on capte.

Pour communiquer, il faut une personne qui émet un message (qu'il soit verbal ou non) et une personne qui le perçoit et le reçoit. Le processus d'évaluation d'une information par un individu peut être influencé par l'état de satisfaction de ce dernier. Au sein du couple, les attributions causales erronées qui accentuent l'impact des événements conjugaux négatifs sont plus fréquentes chez les partenaires insatisfaits que chez les partenaires satisfaits (Fincham et al., 1990). Voilà donc pourquoi il est important de saisir les spécificités de communication dans les couples ayant des partenaires à des niveaux de satisfaction différents.

Globalement, il a été démontré qu'une communication saine et constructive au sein du couple mène à une meilleure satisfaction relationnelle et à une meilleure stabilité de la relation (Bischoff, 2008). À l'inverse, une mauvaise communication entre les partenaires augmente significativement le risque de rupture (Kanter et al., 2022). La communication, tant verbale que non-verbale, joue un rôle important sur la satisfaction. Notamment au niveau de la satisfaction sexuelle, une étude met en avant le fait que plus il y a de communication (verbale et non-verbale) pendant le sexe, plus les partenaires se disent satisfaits sexuellement (Blunt-Vinti et al., 2019). La satisfaction relationnelle est aussi intrinsèquement liée à la manière de communiquer. En effet, des liens significatifs se dégagent entre la communication

relationnelle, l'intelligence émotionnelle (dont l'empathie cognitive fait partie) et la satisfaction conjugale (Masood & Mazahir, 2015).

Le comportement verbal joue un rôle important dans les domaines de la satisfaction. En effet, des auteurs ont mis en évidence qu'au sein des couples mariés, les épouses se disant satisfaites dans leur relation communiquent de manière plus positive et plus efficace avec leurs partenaires (Lavner et al., 2016). Inversement, la communication influence la satisfaction. La qualité de la communication au sein des interactions sexuelles, tant chez les hommes que chez les femmes, prédit la satisfaction sexuelle et la satisfaction relationnelle (Mallory, 2022; Roels & Janssen, 2020).

La communication au sein du couple est donc également importante lorsque l'on aborde les relations intimes. La façon dont les demandes sont structurées et les réponses qu'elles reçoivent ont des implications pour l'intimité du couple (Wiley, 2007). En effet, les couples qui abordent le plus fréquemment la question de la sexualité ont tendance à être plus satisfaits relationnellement et sexuellement (A. Jones, 2016). Aussi, les couples qui communiquent verbalement avec des termes érotiques disent se sentir plus satisfaits et plus proches l'un de l'autre (Hess & Coffelt, 2012). La qualité de la communication entre les partenaires prédit la satisfaction liée aux relations intimes ainsi que la satisfaction relationnelle globale (Impett et al., 2019).

Relations intimes :

On a vu précédemment que parmi les raisons motivants les individus à se mettre en couple se trouvent notamment les facteurs d'amour et de soin ainsi que les éléments de sexe et d'aventure (Tartakovsky, 2023). Les relations intimes constituent donc une facette importante de la vie de couple.

Les relations intimes sont des expériences physiques ou émotionnelles de proximité. Elles jouent un rôle important dans des dimensions telles que le soutien émotionnel, le sentiment de sécurité et de confiance, le développement mutuel, la santé mentale et le soutien social (Li, 2024). Quand elles interviennent dans le contexte du couple, les relations intimes sont en lien avec des éléments tels que l'attirance sexuelle et la passion (Fletcher & Overall, 2010).

Des relations intimes saines et équitables sont cruciales pour le bien-être et ce, tout au long de la vie (Li, 2024). Elles comportent une dimension émotionnelle non négligeable. Une

étude menée en Croatie a montré que l'intimité émotionnelle était fortement associée à la satisfaction sexuelle. Cela suppose un probable mécanisme dans lequel l'intimité influence le bien-être sexuel des individus (Stulhofer et al., 2013).

Satisfaction sexuelle :

Les rapports sexuels font partie intégrante des relations intimes et sont inévitablement associés à la satisfaction liée à la relation. Il est donc pertinent d'examiner dans quelle mesure les partenaires sont satisfaits de leur vie sexuelle. La satisfaction sexuelle est définie comme « la réponse subjective aux expériences sexuelles dans une relation » (Byers, 2005, p. 161). Elle résulte de l'évaluation personnelle des expériences sexuelles qui comprend : la gratification, le plaisir et la réalisation émotionnelle. La satisfaction sexuelle est influencée par une variété de facteurs, notamment les croyances individuelles, les attitudes culturelles, les expériences sexuelles passées et les attentes personnelles (R. C. Rosen & Bachmann, 2008). Pascoal et collègues (2014) définissent deux dimensions à la satisfaction sexuelle. La première dimension est le bien-être sexuel personnel et la seconde comprend les processus dyadiques. Cela met en lumière les aspects tant personnels que relationnels et met en avant l'influence entre ces deux dimensions (Pascoal et al., 2014). Il est cependant important de garder à l'esprit la dimension culturelle de la satisfaction sexuelle. Les normes de sexualité déterminent ce que les individus se sentent autorisés à désirer et, par conséquent, se sentent autorisés à satisfaire (McClelland, 2014). Les pratiques diffèrent donc selon où l'on se trouve sur le globe. On comprend alors que la satisfaction sexuelle est une expérience qui inclut des aspects intra-personnels et interpersonnels tels que les sensations, les sentiments, les cognitions et les processus dyadiques (Pascoal et al., 2019).

Le niveau de satisfaction sexuelle fluctue selon le stade de la relation dans laquelle on se trouve. Si durant la première année de relation la satisfaction sexuelle va en s'améliorant, elle décline les années suivantes (Schmiedeberg & Schröder, 2016). Les hommes et les femmes n'abordent pas ce changement de la même manière. Une étude a montré que la durée de relation au sein des couples mariés a un effet négatif sur la satisfaction sexuelle chez les hommes. Le même effet n'a pas été constaté chez les femmes (Liu, 2018). Une vie sexuelle épanouie et de qualité avec son ou sa partenaire ainsi que des objectifs d'avenir communs sont deux des éléments principaux qui motivent les individus à faire perdurer une relation intime (Apostolou, 2022).

Être satisfait sexuellement dans son couple comporte des avantages. En effet, si l'on est satisfait sexuellement, on a tendance à avoir un sentiment de bien-être plus élevé (Davison et al., 2009), une meilleure santé sexuelle (Sánchez-Fuentes et al., 2014) et une meilleure qualité relationnelle (McNulty et al., 2016).

En 2002, une étude longitudinale réalisée auprès de cent-un couples a montré qu'un individu satisfait sexuellement rapporte également une bonne satisfaction relationnelle (Sprecher, 2002). La satisfaction sexuelle prédit une bonne satisfaction relationnelle tant chez les hommes que chez les femmes (Fallis et al., 2016). Les variations au sein de la satisfaction relationnelle peuvent effectivement être prédites par les changements constatés dans la satisfaction sexuelle (Park et al., 2023). Tant chez les hommes que chez les femmes, la satisfaction sexuelle s'avère être l'un des prédicteurs principaux de la satisfaction relationnelle (Józefacka et al., 2023).

Satisfaction relationnelle :

La satisfaction relationnelle est une notion complexe qui englobe l'évaluation globale d'une relation interpersonnelle. Hendrick (1988) la décrit comme une « évaluation de la satisfaction dans une relation amoureuse ou amicale » (p. 93), impliquant des composantes telles que la communication, la confiance, le soutien mutuel et la stabilité. La satisfaction au sein de la relation est un déterminant essentiel du bien-être, influençant la santé mentale, l'adaptation et la qualité de vie des individus (Campbell et al., 2001).

La satisfaction relationnelle est un facteur qui protège de la rupture, puisque l'on sait que l'insatisfaction relationnelle mène à un certain niveau de détresse émotionnelle (Røsand et al., 2012) et à une forte probabilité de séparation (Røsand et al., 2014).

De nombreux chercheurs se sont penchés sur le sujet de l'évolution de la satisfaction relationnelle au sein du couple. La "thèse du regain" suggère que la satisfaction relationnelle suit une courbe en U, avec une diminution suivie d'une augmentation après plusieurs années (Glenn, 1998). Une méta-analyse prenant en compte plus de cent soixante-cinq mille individus a confirmé cette tendance (Bühler et al., 2021). Cependant, certains chercheurs observent que des facteurs individuels peuvent mener à une stagnation ou une détérioration de la satisfaction relationnelle (Bühler & Orth, 2024; Vaillant & Vaillant, 1993).

La satisfaction au sein du couple est aussi liée au contexte et aux événements de vie. Ainsi, certaines étapes de la relation sont connues pour jouer sur la satisfaction relationnelle.

C'est notamment le cas lors de la transition à la parentalité et de tout ce que cette dernière implique. En effet, on constate une diminution de la satisfaction relationnelle à l'arrivée d'un enfant dans le couple (Keizer & Schenk, 2012; Mitnick et al., 2009). Dans les moments difficiles d'une vie de couple, percevoir un faible soutien de son ou sa partenaire a l'impact le plus négatif sur la satisfaction relationnelle (Davila et al., 1998). Au contraire, le fait de se sentir compris, et donc percevoir du soutien, alimente la satisfaction relationnelle (Schroeder & Fishbach, 2024). Ces éléments montrent l'importance pour le sentiment de satisfaction au sein du couple d'apprendre à aborder les conflits d'une certaine manière.

Globalement, la satisfaction relationnelle est donc un aspect des relations de couple influencé par de nombreux facteurs tant personnels que contextuels. Les désaccords entre chercheurs montrent que la satisfaction relationnelle est une variable complexe, ce qui la rend d'autant plus intéressante à étudier, surtout quand on sait qu'elle peut en partie prédire l'issue d'une relation (Iqbal et al., 2021).

Processus intra-personnels :

Les processus intra-personnels font référence aux mécanismes internes et aux dynamiques psychologiques qui se produisent à l'intérieur d'une personne.

Nous avons évoqué ce qu'impliquent les processus interpersonnels. Ces derniers sont dépendants des processus internes des individus. En effet, le stress interne de l'individu peut, par exemple, péjorer sa satisfaction relationnelle personnelle ainsi que celle de son ou sa partenaire (Randall & Bodenmann, 2017).

Les cognitions, comme le stress utilisé comme exemple précédemment, font partie des processus internes déterminant les interactions entre pairs.

Cognitions :

Richard W. Byrne définit la cognition comme une notion qui fait référence à toutes les activités et à tous les processus en lien avec l'acquisition, le stockage, la récupération et le traitement de l'information et ce peu importe si ces processus sont explicites ou conscients (Bayne et al., 2019).

Dans une étude au setup très similaire au nôtre, c'est-à-dire avec une étape lors de laquelle chaque participant évalue ses cognitions et ensuite celles de son ou sa partenaire, les chercheurs ont découvert que les individus ont tendance à voir leur propre capacité de

communication comme étant plus favorable que celle de leur partenaire. La même étude montre que lors de conflits sévères ou au sein de couples insatisfaits, les cognitions sont plus orientées sur le pessimisme, la colère et moins focalisées sur le contenu même des problèmes (Sillars et al., 2000). On voit ici l'impact de l'état interne d'une personne sur sa situation relationnelle, autrement dit, le lien entre processus intra-personnels et processus interpersonnels.

Les cognitions sont également influencées par la satisfaction relationnelle ressentie par chacune et chacun. En effet, les personnes insatisfaites de leur relation expriment significativement plus de pensées négatives à l'égard de leur partenaire et moins de pensées positives à l'égard de leur relation (Vangelisti et al., 1999).

Si l'on s'appuie sur la théorie de l'évaluation (I. Roseman et al., 1996), l'évaluation des événements et des situations influencerait les émotions qu'un individu ressent (I. J. Roseman & Smith, 2001). Cela suppose l'existence d'un lien entre les processus intra-personnels, soit des cognitions et des émotions.

Emotions :

Dans les années 1980, l'on a cherché à condenser les différentes définitions des émotions en une seule qui en résumerait les grandes lignes. Les chercheurs ont donc proposé de parler de l'émotion comme d'un ensemble complexe d'interactions entre des facteurs subjectifs et objectifs, médiés par des systèmes neuronaux/hormonaux, qui peuvent (a) donner lieu à des expériences affectives telles que des sentiments d'excitation, de plaisir/déplaisir ; (b) générer des processus cognitifs tels que des effets perceptuels émotionnellement pertinents, des évaluations, des processus d'étiquetage ; (c) activer des ajustements physiologiques généralisés aux conditions d'excitation ; et (d) conduire à un comportement qui est souvent, mais pas toujours, expressif, orienté vers un but et adaptatif (Kleinginna & Kleinginna, 1981). En d'autres termes, les émotions sont les états fonctionnels du cerveau qui fournissent des explications causales de certains comportements complexes (Adolphs et al., 2019).

Afin de mieux saisir les dynamiques des émotions, il faut s'intéresser au contexte dans lequel elles s'expriment. En effet, certaines stratégies de régulation émotionnelle sont plus propices dans certaines situations. Or, il y a des stratégies de régulation émotionnelle qui sont plus en lien avec le fait de se sentir satisfait dans sa relation (Rick et al., 2017).

Notre étude se concentre sur les couples en conflit. Ce conflit influence les émotions des partenaires. Nous avons mis ces couples en situation d'une conversation en face à face et en temps réel qui nous permet d'observer et d'évaluer leurs interactions ainsi que leurs aptitudes en lien avec l'empathie cognitive. La communication au sein du couple en conflit est influencée par les émotions. Quand un interlocuteur ressent des émotions en lien avec la colère, cela provoque une péjoration dans la qualité de la communication (Sanford, 2007). L'approche en cas de conflit varie en fonction de la valeur positive ou négative des émotions ressenties par les individus. Dépendamment de l'état émotionnel, l'approche envers son ou sa partenaire peut être orientée vers ou à l'encontre de la coopération (Oetzel & Ting-Toomey, 2006).

Empathie cognitive :

Toute interaction dans la réalité entre deux personnes comprend différents vecteurs d'information. Quelques cent millisecondes suffisent à notre cerveau pour reconnaître les signes distinctifs de l'interlocuteur en face de soi (Pizzagalli et al., 1999). En plus des différents marqueurs identitaires tels que l'âge, le sexe, ou la taille pour ne citer que ces exemples, notre cerveau repère aussi les émotions présentées par la communication de l'interlocuteur (Narumoto et al., 2000). Le concept théorique associé à cette capacité est l'empathie cognitive.

L'empathie cognitive est l'une des dimensions de l'intelligence émotionnelle. Avant de se pencher sur l'empathie cognitive, il est important de comprendre en quoi consiste l'intelligence émotionnelle. L'intelligence émotionnelle a été popularisée auprès du grand public, en 1995, par Daniel Goleman. Dans son ouvrage, il utilise la définition de Salovey et Mayer pour décrire l'intelligence émotionnelle (Goleman, 1995). Cinq dimensions sont alors proposées dans le modèle de l'intelligence émotionnelle. Ces cinq dimensions sont : la capacité à reconnaître ses propres émotions, la capacité à gérer ses émotions, la capacité à se motiver, la capacité à reconnaître les émotions d'autrui et la capacité à gérer les relations (Salovey & Mayer, 1990).

L'empathie cognitive a comme sœur l'empathie affective qui sont toutes les deux des facettes du concept d'empathie (Cuff et al., 2016). Olderbak et Wilhelm proposent la définition suivante : "L'empathie affective est la mesure dans laquelle on ressent ce que

ressent une autre personne, et l'empathie cognitive est la mesure dans laquelle on déduit les pensées, les intentions et les sentiments d'une autre personne" (Olderbak & Wilhelm, 2017, p. 1093). Blair définit le concept d'empathie cognitive comme : "(...) L'habileté pour comprendre les sentiments d'autrui, intimement associée à la théorie de l'esprit" (2005).

Le concept d'empathie cognitive s'appuie sur différentes informations émises par l'interlocuteur pour inférer les pensées et les émotions de ce dernier. Les informations verbales contribuent le plus à la précision empathique, suivies par les indices non verbaux vocaux. Les indices non verbaux visuels contribuent le moins, bien qu'ils aient un niveau toujours supérieur à zéro ce qui montre un effet. Lorsqu'on demande aux individus de déduire des émotions, ces derniers semblent se concentrer davantage sur les indices non verbaux visuels et moins sur les indices verbaux. L'inverse se produit lorsqu'on leur demande de déduire des cognitions et des pensées (J. A. Hall & Schmid Mast, 2007).

D'un point de vue neurophysiologique, l'empathie cognitive est un concept qui active différentes aires corticales. Au sein de certains troubles mentaux tels que le trouble du spectre de l'autisme, la schizophrénie ou la psychopathie, l'empathie cognitive est péjorée par des dysfonctions corticales (Perry & Shamay-Tsoory, 2013). Dans le cadre de notre étude, aucun participant n'a rapporté être atteint par l'un de ces troubles mentaux.

Comme pour les concepts de satisfaction relationnelle et de satisfaction sexuelle, l'empathie cognitive évolue tout au long de la vie. L'empathie cognitive se développe tardivement et évolue au cours de la vie. Elle s'améliore pendant l'enfance, mais peut se trouver altérée à l'adolescence. Elle atteint sa maturité au début de l'âge adulte et décline progressivement chez les personnes âgées. Il est à noter que les femmes ont tendance à présenter un avantage en compétences d'empathie cognitive par rapport aux hommes (Dorris et al., 2022).

La précision dans le repérage des émotions d'autrui présente différents aspects positifs. Davis propose le modèle théorique d'empathie dyadique (dyadic empathy). Ce concept intègre une composante cognitive, qui correspond à la capacité de comprendre le point de vue d'autrui, une composante émotionnelle, qui se réfère à la réaction émotionnelle d'une personne à la vue de l'expérience vécue par autrui, et une composante de détresse personnelle, qui met en avant la souffrance ressentie par une personne à la vue d'une autre personne qui montre de la souffrance (Davis, 1994). Des chercheurs ont constaté que les hommes et les femmes qui rapportent une plus grande empathie dyadique rapportent aussi une satisfaction plus élevée et un ajustement relationnel plus important (N. O. Rosen et al., 2017). Les liens directs entre la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive restent encore à explorer plus en

détails au sein de la littérature scientifique. De bonnes aptitudes en termes d'empathie cognitive mènent à une meilleure satisfaction relationnelle. En effet, des auteurs ont affirmé que les individus qui perçoivent efficacement les émotions de leur partenaire se déclarent plus satisfaits dans leur couple (Backhuss, 2012; Fitness, 2001). Aussi, la bonne capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire est en lien avec un meilleur bien-être (Shanafelt et al., 2005). Les capacités en lien avec l'empathie cognitive sont associées positivement à des niveaux plus élevés de l'envie d'avoir des relations sexuelles avec autrui (Wlodarski, 2015). Une bonne capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire prédit également un évitement de l'escalade lors des conflits et permet d'adopter des points de vue alternatifs sur une situation (Alaedini et al., 2019). En l'occurrence, une meilleure gestion des conflits permet de mener les individus à se sentir plus satisfaits dans leur relation de couple. Ce constat met en exergue qu'il existe des différences significatives dans la manière d'aborder les interactions selon si le couple se trouve être en situation de conflit ou non.

Le couple en conflit :

Avant toute chose, il faut avoir à l'esprit que les conflits au sein du couple font partie du fonctionnement normal des relations romantiques (Markman et al., 2010). Les problèmes au sein du couple ne découlent pas tant du nombre de conflits mais plutôt de la manière dont les partenaires les résolvent (Markman et al., 1993). Déjà en 1981, des chercheurs mettaient en lumière le fait que les problèmes de communication au sein du couple sont la cause primaire de consultation en thérapie (Geiss & O'Leary, 1981). Ces constatations sont corroborées par Doss et collègues qui trouvent que les problèmes de communication arrivent premiers dans les raisons de s'engager dans une thérapie de couple, à égalité avec les problèmes affectifs (Doss et al., 2004). La qualité de la communication entre les partenaires prédit donc la santé et la qualité de la relation et informe sur le possible risque de séparation (Kanter et al., 2022). Quand ils ne sont pas gérés convenablement par les partenaires, les conflits péjorent la relation de couple et impactent les individus (Caughlin et al., 2013). Lorsque les conflits deviennent trop fréquents et trop intenses, les couples ont tendance à se séparer. Les raisons de la rupture rapportées par les individus sont dans 57,7% des cas en lien avec des conflits trop récurrents au sein de la relation. Seuls le manque d'engagement (75,0%) et l'infidélité (59,6%) sont des raisons de séparation plus fréquemment évoquées (Scott et al., 2013).

Dans notre étude nous amenons les participants et participantes à aborder en face à face un sujet conflictuel récurrent au sein de leur relation. Il est donc important de comprendre les caractéristiques propres de ce que l'on entend par "conflit". Nous allons nous appuyer sur la proposition de Whitton et collègues (2018) qui reprennent les définitions suivantes : un conflit interpersonnel est une interaction entre des personnes qui expriment des intérêts, des points de vue ou des opinions opposés (Bell & Blakeney, 1977). Ajoutons à cela la proposition de Williams et collègues (1948) qui, 30 ans auparavant, ont défini le conflit interpersonnel comme une interaction dans laquelle les partenaires ont des buts incompatibles. Cette définition reste tout à fait pertinente.

Il existe des différences relativement bien marquées entre les situations de couple en conflit et les situations de couple hors-conflit. Durant les conflits, les individus infèrent sur leur partenaire plus de cognitions négatives avec, en particulier, des pensées en lien avec de la colère, des reproches et des pensées critiques et pessimistes (Sillars et al., 2000). Cela laisse supposer un impact sur les capacités d'empathie cognitive durant les épisodes conflictuels. Les partenaires engagés dans des situations conflictuelles rapportent des scores significativement plus élevés concernant les comportements d'invalidation et de retrait et des scores significativement plus faibles en lien avec les comportements de validation et de facilitation en comparaison avec des individus se trouvant dans des situations non-conflictuelles (Weiss & Tolman, 1990). Les couples qui parlent de sujets conflictuels interrompent plus souvent leur partenaire (Schaap, 1984). Aussi, ils rapportent plus de critiques et de plaintes que les couples n'étant pas en conflit (Fichten & Wright, 1983). Le conflit au sein du couple peut mener à des degrés importants d'insatisfaction (Cramer, 2000) ainsi qu'à des effets négatifs sur le bien-être des partenaires (Coyne & Downey, 1991; O'Leary & Smith, 1991). Les motifs de conflits ont une importance. En effet, les couples se disputant sur des thèmes en lien avec l'implication dans les tâches ménagères sont généralement plus heureux que les couples qui se disputent sur des sujets tels que les finances et les relations sexuelles (Meyer & Sledge, 2022). Les couples étant satisfaits sexuellement se disputent donc moins fréquemment sur les questions en lien avec la sexualité. De ce fait, ils auraient potentiellement des capacités d'empathie cognitive moins diminuées que les couples insatisfaits sexuellement. Ce constat rejoint un des objectifs de notre étude, soit d'en savoir plus sur le lien de causalité entre la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive.

Ces éléments démontrent que les conflits, qui sont des processus interpersonnels, peuvent influencer l'état interne des individus, soit leurs processus intra-personnels et leurs niveaux de satisfaction.

Il s'agit désormais de savoir si le conflit impacte les capacités d'empathie cognitive ou non. Une étude met en avant un effet péjoratif des affects négatifs ressentis lors d'un conflit sur la capacité à identifier les pensées d'autrui. En effet, les partenaires affectés par le conflit sont moins précis quand il faut supposer les cognitions de la personne en face, mais le repérage des émotions d'autrui ne serait pas significativement impacté (Berlamont et al., 2022).

1. c. Introduction : Étude actuelle :

Cette étude s'appuie sur trois concepts : la satisfaction relationnelle, la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive.

L'étude a été menée sur des couples de jeunes adultes âgés entre 18 et 31 ans. Trente-cinq couples de différentes orientations sexuelles furent préalablement recrutés (n = 70). Après avoir appliqué les critères d'exclusion (développés au point "Sélection de l'échantillon d'étude" - page 31) trente-neuf individus firent partie de l'échantillon étudié.

Hypothèses :

Hypothèse 1 :

En nous basant sur différentes recherches préalablement menées par d'autres chercheurs, nous émettons l'hypothèse que les résultats du questionnaire mesurant la satisfaction relationnelle et celui mesurant la satisfaction sexuelle corrèleront positivement. En suivant cette supposition, cela signifierait qu'une satisfaction relationnelle élevée serait liée à une satisfaction sexuelle élevée et vice versa. Autrement dit, une certaine satisfaction relationnelle serait liée à une certaine satisfaction sexuelle.

En effet, pour ne citer qu'une liste non-exhaustive d'exemples, plusieurs études ont montré que la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle étaient des concepts liés. La satisfaction sexuelle s'est avérée être un des prédicteurs principaux à la satisfaction relationnelle et ce, tant chez les hommes que chez les femmes (Józefacka et al., 2023). Ce lien est corroboré par une étude qui montre que les changements personnels en lien avec la satisfaction sexuelle de chacun prédisent des changements semblables en lien avec la satisfaction relationnelle (Park et al., 2023).

Hypothèse 2 :

La deuxième hypothèse suppose un lien de causalité entre la satisfaction relationnelle et la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire, variable également connue sous le terme "empathie cognitive". Cette hypothèse suppose qu'une bonne satisfaction relationnelle prédit une bonne capacité à repérer les émotions. Il est à noter que l'empathie cognitive est

représentée sous forme d'une variable numérique oscillant entre zéro (parfaite reconnaissance des émotions du/de la partenaire) et un (reconnaissance nulle des émotions de son ou sa partenaire). Cette variable a été obtenue en calculant la différence entre ce que le ou la partenaire 1 (P1) rapporte objectivement et ce que le ou la partenaire 2 (P2) repère comme émotions chez P1. Il s'agit ici de l'étape finale de l'étude lors de laquelle chaque participant-e évalue ses propres émotions et celles de son ou sa partenaire. Plus la différence est faible entre les données objectives rapportées par P1 et l'analyse subjective réalisée par P2, plus la capacité à repérer les émotions d'autrui est bonne.

Si plusieurs travaux se sont penchés sur la question, ils ont majoritairement mis en lumière le lien causal inverse, en l'occurrence un lien causal montrant que la satisfaction relationnelle était prédite par la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire (Backhuss, 2012). Ce lien causal inverse a été indirectement repéré dans une étude portugaise de 2023. Les chercheurs ont constaté que durant le confinement engendré par la pandémie de la COVID-19, le taux de divorce au Portugal avait significativement augmenté. En s'intéressant aux facteurs protecteurs contre le divorce au sein du couple, ils ont constaté que le coping dyadique joue un rôle de médiateur sur la satisfaction relationnelle (Relvas et al., 2023). Or, la littérature avance que le coping dyadique est également un médiateur de l'association entre l'empathie dyadique (concept équivalent à celui d'empathie cognitive) et la satisfaction relationnelle (Levesque et al., 2014).

C'est pourquoi notre deuxième hypothèse prédit le lien causal inverse. La satisfaction relationnelle prédirait la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. Ce lien n'étant qu'hypothétique et non vérifié dans la littérature scientifique, à ce jour, il paraît intéressant de l'examiner.

Hypothèse 3 :

La troisième hypothèse prédit un lien de causalité entre la satisfaction sexuelle et la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. L'empathie cognitive est, ici, la même variable que dans la deuxième hypothèse décrite plus haut.

Cette hypothèse s'appuie sur l'idée qu'une communication efficace entre les partenaires durant les relations sexuelles est en lien avec une meilleure satisfaction sexuelle (Blunt-Vinti et al., 2019). Le lien causal inverse est exploré dans notre étude. L'idée que la satisfaction sexuelle puisse prédire les capacités d'empathie cognitive.

Comme pour la deuxième hypothèse, et pour rester cohérent avec la première, cette troisième hypothèse suppose qu'étant donné le lien imaginé entre la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle, l'effet sera le même que pour la deuxième hypothèse. C'est-à-dire que l'on prévoit, ici, que la satisfaction sexuelle puisse prédire la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire.

2. a. Méthode :

Recrutement :

Le recrutement des participant-e-s s'est opéré selon trois modalités distinctes. Dans la phase initiale de l'expérience, le recours à l'échantillonnage boule de neige a été privilégié. L'échantillonnage boule de neige est une méthode d'échantillonnage non probabiliste dans laquelle les sujets de l'étude recrutent d'autres sujets parmi leur entourage (Goodman, 1961). La population de l'échantillon s'étoffe ainsi à la manière d'une boule de neige qui, en roulant dans la neige, grossit. Par la suite, une annonce a été diffusée sur divers réseaux sociaux afin d'atteindre une audience plus vaste. Cette annonce visait spécifiquement à engager aussi des candidat-e-s non universitaires, dans le but d'éviter de circonscrire l'étude à une population exclusivement composée d'étudiants et d'étudiantes implantés dans la sphère académique. La dernière méthode d'inclusion consistait à solliciter les étudiants et les étudiantes de première année en psychologie inscrit-e-s au cours d'introduction à la méthodologie. Conformément aux exigences de cet enseignement de Bachelor, les étudiants et les étudiantes étaient incités à participer à notre étude en échange de points leur permettant de valider leurs crédits universitaires. Pour les participants n'étant pas étudiants, un bon-cadeau d'une valeur de vingt francs dans un grand magasin leur était octroyé à la fin de la passation.

Déroulement de l'expérience :

L'expérience s'inscrivait dans un cadre expérimental en laboratoire, impliquant un couple engagé dans une relation amoureuse. Une fois les participants contactés, la rencontre était programmée dans la salle d'expérimentation. Ils prenaient d'abord connaissance du document d'information, se familiarisant ainsi avec les détails de l'expérience ainsi qu'avec les règles éthiques et d'anonymat en vigueur. Ensuite, après une lecture attentive, ils signaient le formulaire de consentement. Une fois ces formalités achevées, les participants étaient isolés dans deux salles distinctes sans possibilité de communiquer entre eux. Ils complétaient alors les premiers questionnaires relatifs à leurs données socio-démographiques. C'est également à ce moment-là qu'ils remplissaient le Perceived Relationship Quality Component Scale (PRQC) (Fletcher et al., 2000) ainsi que le Sexual Satisfaction Questionnaire (SSQ) (Nomejko & Zygmunt, 2014). Ensuite, ils étaient réunis dans la salle d'expérience pour choisir conjointement un sujet récurrent de conflit au sein de leur relation de couple. L'on veillait

alors à ce que le sujet choisi ne soit pas trop impactant émotionnellement. Il nous fallait un sujet de discorde qui ne soit pas trop sévère dans leur couple. L'interaction était captée grâce à trois caméras et deux microphones. Deux caméras capturaient de gros plans sur chaque partenaire et la troisième filmait le couple dans son ensemble. Chaque partenaire était équipé d'un micro-cravate.

Prêts à entamer la discussion, les participants étaient laissés seuls dans la salle pendant six minutes, une durée divisée en trois phases. Seule la première phase se trouve être pertinente dans l'étude présentée ici car la manipulation lors de la phase deux introduit un potentiel biais par rapport à cette étude. C'est pourquoi les données relatives aux phases deux et trois ont été exclues de l'analyse a posteriori. Durant la première phase, d'une durée de quatre minutes, le couple discutait librement du sujet choisi, un sujet en lien avec un conflit récurrent au sein du couple. La deuxième phase impliquait une manipulation visant à introduire un élément stressant, influençant ainsi le déroulement de la dernière phase. Si les participants détectaient la manipulation ou si cette dernière s'avérait inefficace, la phase finale était alors compromise. Cette dernière phase, celle de récupération, consistait à finaliser la discussion sur le conflit et durait une minute. Ce sont ces deux dernières phases qui ont été exclues de l'analyse finale. À la fin des six minutes, les participants étaient informés de l'interdiction de communiquer entre eux. Ils étaient ensuite dirigés individuellement dans deux salles distinctes, chacune équipée d'un ordinateur doté du logiciel emoTVrater (Vowels, 2019), avec les vidéos de l'interaction, une vidéo en gros plan sur le partenaire et une autre qui cadrerait l'interaction dans son ensemble. Les participants visionnaient ces deux vidéos en commençant par celle de leur partenaire en gros plan. Pendant le visionnage, ils devaient évaluer, en continu, à l'aide du logiciel emoTVrater (Vowels, 2019), la valence émotionnelle de leur partenaire. Puis, pour la deuxième vidéo, ils évaluaient leur propre valence émotionnelle.

Enfin, les participants se réunissaient une dernière fois dans la salle d'expérience pour un moment de débriefing ainsi que pour la remise d'un bon-cadeau. Les explications sur les manipulations effectuées lors de l'expérience leur étaient également fournies, avec la possibilité de poser des questions aux expérimentateurs présents.

Mesures :

Précision émotionnelle :

Afin d'évaluer la précision de chaque individu à repérer les émotions de son partenaire, nous nous sommes appuyés sur l'emoTVrater (Vowels, 2019). Dans un premier temps, chaque individu visionnait la vidéo de son ou sa partenaire et rapportait en temps réel, grâce à un curseur, l'état émotionnel de son ou sa partenaire. Le curseur allait de zéro à un sur un continuum allant des "émotions négatives" (zéro) aux "émotions positives" (un). Dans un second temps, chaque participant et chaque participante visionnait sa propre vidéo. La tâche était identique, c'est-à-dire juger l'état émotionnel, mais, cette fois-ci, sur leur propre personne. L'on récoltait alors leur ressenti sur le même continuum émotionnel.

Ayant à ce stade tant les émotions auto-rapportées que les émotions repérées, la précision émotionnelle de chacun a été calculée en mesurant l'écart entre la courbe d'auto-évaluation et celle d'hétéro-évaluation faite par le ou la partenaire. La moyenne de cet écart à chaque phase a ensuite été calculée, fournissant une approximation de la précision émotionnelle durant ces phases. Un score élevé au sujet de la précision émotionnelle, soit proche de un, indiquait un écart important entre les courbes, reflétant ainsi une faible précision émotionnelle de l'individu. Au contraire, un score faible, proche de zéro, révélait un petit écart entre les courbes, signifiant donc que l'individu avait efficacement repéré les émotions de son ou sa partenaire.

Satisfaction relationnelle :

Pour mesurer le niveau de satisfaction relationnelle de chaque individu, nous avons fait appel à un questionnaire élaboré par Fletcher et al. (2000), le PRQC (Perceived Relationship Quality Component Scale). Le questionnaire est composé de dix-huit items auxquels les participants répondent individuellement sur une échelle de Likert allant de un (pas du tout) à cinq (extrêmement). Sur les dix-huit items du questionnaire, nous en avons sélectionné six (cf. Annexes - page 72). Dans les items retenus, les questions 1 et 2 explorent la dimension de la "Satisfaction Sexuelle", les questions 3 et 4 la dimension de "l'Intimité" et les questions 5 et 6 la dimension de la "Confiance".

Un score de satisfaction relationnelle global a ensuite été calculé en faisant la moyenne des réponses aux six items. Une moyenne égale à un montre une mauvaise satisfaction

relationnelle et une moyenne à cinq, au contraire, décrit une excellente satisfaction relationnelle.

Satisfaction sexuelle :

La satisfaction sexuelle a été mesurée par le Sexual Satisfaction Questionnaire développé par Nomejko et Zygmunt (2014). Le questionnaire comprend dix items. Pour chaque question, les individus répondent sur une échelle de Likert allant de un (pas du tout) à cinq (extrêmement). Au sein de notre étude, nous avons retenu trois items pour mesurer la satisfaction sexuelle de chaque individu. Il s'agissait d'évaluer la satisfaction ressentie en lien avec les trois dimensions suivantes : 1. "Vous faire caresser, par votre partenaire, les parties intimes de votre corps", 2. "Caresser de la main les parties intimes du corps de votre partenaire" et 3. "Relations sexuelles avec votre partenaire".

Un score de satisfaction sexuelle a ensuite été établi en faisant la moyenne des réponses aux trois items. Une moyenne égale à un montre une mauvaise satisfaction sexuelle et une moyenne à cinq illustre, au contraire, une excellente satisfaction sexuelle.

2.b. Méthode : Analyses statistiques :

Afin de comprendre quels tests statistiques ont été réalisés dans cette étude, il est important de commencer par se remémorer en quoi consiste chacune des trois hypothèses posées.

La première hypothèse stipule que les résultats du Perceived Relationship Quality Component Scale (PRQC) (Fletcher & al., 2000) corrèleraient avec ceux du Sexual Satisfaction Questionnaire (SSQ) (Nomejko & Zygmunt, 2014). Pour vérifier cela, les résultats aux différents items de chaque questionnaire ont été regroupés sous une moyenne allant de un (faible satisfaction) à cinq (grande satisfaction). Pour vérifier cette hypothèse, des corrélations de Pearson (Lee Rodgers & Nicewander, 1988) ont été menées.

La deuxième hypothèse prédit un lien de causalité entre le résultat du Perceived Relationship Quality Component Scale (PRQC) (Fletcher & al., 2000) et la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. L'empathie cognitive est mesurée par une variable numérique qui illustre l'empathie cognitive moyenne de chaque individu. La première étape a été d'effectuer des tests de normalité de la distribution de chaque variable. Si l'empathie cognitive suit une courbe normale, ce n'est pas le cas de la satisfaction relationnelle.

La troisième hypothèse prédit un lien de causalité entre le résultat du Sexual Satisfaction Questionnaire (SSQ) (Nomejko & Zygmunt, 2014) et la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. L'empathie cognitive est, ici, la même variable que dans la deuxième hypothèse décrite ci-dessus. Pour cette hypothèse aussi, la première étape a consisté à réaliser des tests de normalité pour chacune des deux variables. La variable d'empathie cognitive suit une distribution normale comme déjà annoncé à la deuxième hypothèse. Cependant, la distribution des scores de satisfaction sexuelle ne suit pas une distribution normale.

Pour la deuxième et la troisième hypothèse, afin de compenser la distribution non-paramétrique et le faible effectif, la décision a été prise de passer par une méthode de rééchantillonnage de type "bootstrap". Les deux variables affectées par la méthode bootstrap ont été les moyennes de satisfaction relationnelle (PRQC) et de satisfaction sexuelle (SSQ)

étant donné que la variable propre à la capacité à repérer les émotions suivait déjà une distribution normale. Cette méthode a été imaginée par Bradley Efron en 1979 (Kreiss & Lahiri, 2012). Le bootstrap est une méthode de rééchantillonnage qui permet d'estimer la distribution d'un échantillon en utilisant des échantillons de taille similaire tirés avec remplacement de l'échantillon original. En répétant ce processus un grand nombre de fois, on obtient une approximation empirique de la distribution des statistiques d'intérêt. Cette méthode est particulièrement utile lorsque la distribution exacte des données n'est pas connue ou difficile à obtenir, car elle utilise les données elles-mêmes pour estimer la distribution (Efron & Tibshirani, 1994).

La méthode de rééchantillonnage “bootstrap” nous a permis d’effectuer une régression linéaire sur le nouvel échantillon.

Analyse descriptive :

Sélection de l'échantillon d'étude :

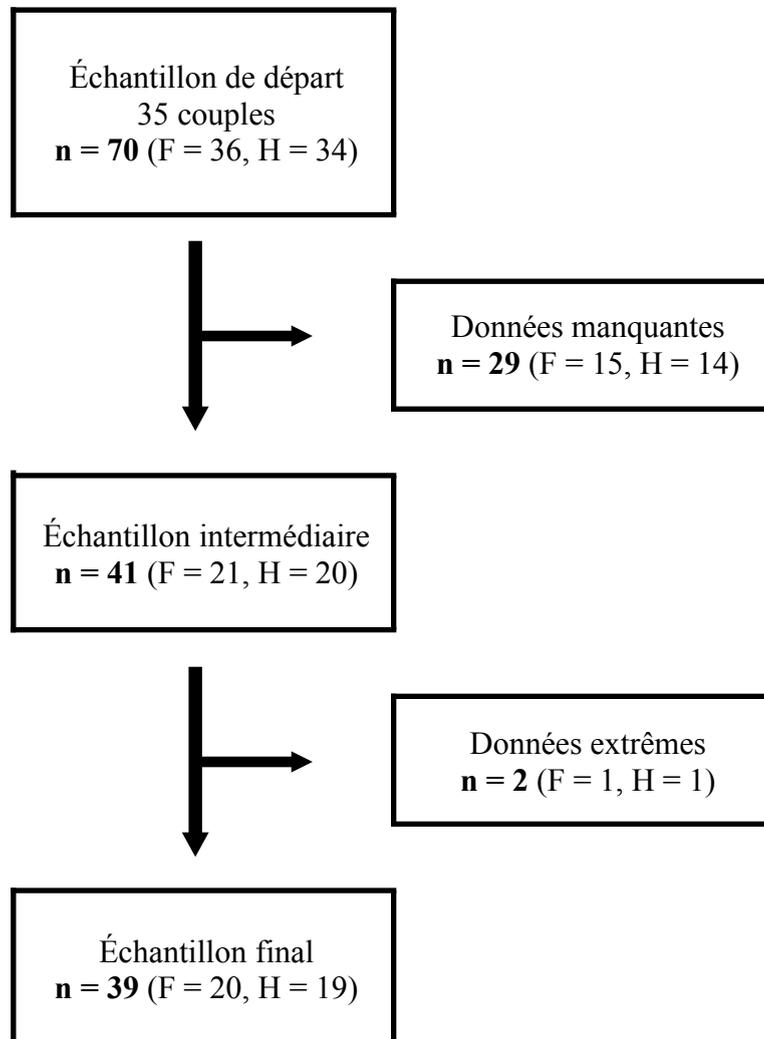


Figure 1. Critères d'exclusion et échantillon final

La première étape a consisté à réaliser un tri au sein de l'échantillon initial. Ce dernier est composé de trente-cinq couples. Trente-deux couples hétérosexuels, un couple gay et deux couples lesbiens. Cela équivaut à trente-six femmes et trente-quatre hommes ($n = 70$). L'exclusion de certains participants et certaines participantes découle des raisons illustrées dans la Figure 1. ci-dessus. Le premier critère d'exclusion est lié à l'absence de données nécessaires à l'analyse statistique. Les participants retirés de l'échantillon n'ont pas réalisé la dernière étape, l'étape de l'emoTVrater (Vowels, 2019). Il s'agit de quinze femmes et quatorze

hommes ($n = 29$). L'effectif intermédiaire comportait quarante-et-un individus (vingt-et-une femmes et vingt hommes). Le deuxième critère d'exclusion est lié à la présence de résultats extrêmes qui dévient grandement de la moyenne et, de ce fait, faussent l'analyse statistique.

Description de l'échantillon :

Tableau 1. Analyse Descriptive de l'échantillon (n = 39)

Variables	N	%
1. Sexe		
Femme	20	51,3
Homme	19	48,7
2. Nationalité		
CH	26	66,7
CH/BEL	1	2,6
CH/ESP	1	2,6
CH/FR	2	5,1
CH/MEX	1	2,6
CH/POR	3	7,7
ESP	1	2,6
FR	1	2,6
FR/RUS	1	2,6
IT	1	2,6
IT/SUE	1	2,6
3. Orientation sexuelle		
Autre	1	2,6
Bisexuelle	4	10,3
Hétérosexuelle	34	87,2
Homosexuelle	0	2,6

CH = Suisse, BEL = Belgique, ESP = Espagne, FR = France, MEX = Mexique, POR = Portugal, RUS = Russie, IT = Italie & SUE = Suède

Table 1. Sample's descriptive analysis

Le Tableau 1. illustre les caractéristiques de l'échantillon. L'échantillon final est composé de 51,3% de femmes (N = 20) et 48,7% d'hommes (N = 19). La majorité des participants est de nationalité suisse (66,7%). S'ajoutent à cela des individus ayant, en plus du passeport suisse, la nationalité belge (2,6%), espagnole (2,6%), française (5,1%), mexicaine (2,6%) ou portugaise (7,7%). Le reste de l'échantillon se compose de personnes de nationalité espagnole (2,6%), française (2,6%), franco-russe (2,6%), italienne (2,6%) et italo-suédoise (2,6%). Après l'application des critères d'exclusion, il est à noter que tous les couples inclus

dans l'échantillon sont engagés dans une relation hétérosexuelle. Cependant, il y a une diversité d'orientation sexuelle exprimée par les individus de l'échantillon final, avec 87,2% déclarant être hétérosexuels, 20,3% se déclarant bisexuels, et 2,6% s'étant catégorisés comme "autre".

Tableau 2. Analyse Descriptive de l'échantillon (n = 39)

	Variabes	Moyenne	Médiane	Variance	Écart-type	Minimum	Maximum
1.	Âge	24.19	24	8.09	2.84	18	31
2.	Durée ¹	2.17	2	1.62	1.27	0.5	5.5

¹Durée = Durée de la relation (en années)

Table 2. Sample's descriptive analysis

Dans l'échantillon final, l'âge moyen est de 24,19 ans (SD = 2.84), avec un âge médian de 24 ans. L'âge des participants oscille entre 18 et 31 ans. Les individus sont engagés dans une relation qui oscille entre une demi année et cinq ans et demi. En moyenne les couples sont ensemble depuis 2,17 années (SD = 1,27). L'écart-type est relativement large montrant qu'il y a d'importantes variations dans les durées de relation.

Description des variables :

L'analyse descriptive des variables de satisfaction relationnelle (PRQC), de satisfaction sexuelle (SSQ) et d'empathie cognitive (emoTVrater) donne les résultats illustrés au sein du Tableau 3.

Tableau 3. Analyse Descriptive des variables (n = 39)

	Variabes	Moyenne	Médiane	Variance	Écart-type	Minimum	Maximum
1.	PRQC ¹	4.61	4.67	0.14	0.37	3.67	5.00
2.	SSQ ²	4.66	5.00	0.21	0.46	3.33	5.00
3.	emoTVrater	0.14	0.14	0.00	0.04	0.04	0.27

¹PRQC = Perceived Relationship Quality Components Scale, ²SSQ = Sexual Satisfaction Questionnaire

Table 3. Variable's descriptive analysis

Le score moyen de satisfaction relationnelle (PRQC) rapporté par les participants est de 4,61 (SD = 0.37) ce qui équivaut à un score élevé de satisfaction relationnelle. Même constat pour la satisfaction sexuelle (SSQ) qui trouve sa moyenne à 4,66 (SD = 0.46). Dans les résultats des deux questionnaires mesurant la satisfaction, aucun-e participant-e ne rapporte un score inférieur à la moyenne égale à trois (Minimum PRQC = 3,67, Minimum SSQ = 3.33). Le score moyen dans la capacité à reconnaître les émotions de son ou sa partenaire se situe à 0,14 (SD = 0.04). Pour rappel, cette variable oscille entre zéro, pour une reconnaissance parfaite des émotions de son ou sa partenaire, et un, signifiant l’incapacité à reconnaître les émotions de son ou sa partenaire. Un score moyen à 0,14 démontre donc une relativement bonne capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. L’écart-type de cette variable montre une faible dispersion des scores. On se retrouve donc avec environ deux tiers des individus oscillant entre 0.10 et 0.18 pour le score d’empathie cognitive. Cela met en avant une bonne capacité globale à reconnaître les émotions de son ou sa partenaire.

Un tableau de corrélation a ensuite été réalisé sur les trois variables étudiées. Ces trois variables sont la satisfaction relationnelle, mesurée grâce au PRQC (Fletcher et al., 2000), la satisfaction sexuelle, mesurée grâce au SSQ (Nomejko & Zygmunt, 2014) et l’empathie cognitive, mesurée grâce à l’emoTVrater (Vowels, 2019).

Tableau 4. Matrice de corrélation (n = 39)

Variables	1.	2.	3.
1. Satisfaction relationnelle (PRQC)	1.00	-	-
2. Satisfaction sexuelle (SSQ)	0.35*	1.00	-
3. Empathie cognitive (emoTVrater)	-0.11	0.03	1.00

* $p < 0.05$

Table 4. Correlation Matrix (n = 39)

La matrice de corrélation (Tableau 4.) met en lumière de faibles corrélations entre l’empathie cognitive (emoTVrater) et les questionnaires de satisfaction (PRQC et SSQ). Les deux questionnaires, pour leur part, corrélaient positivement et de manière significative. Cet aspect sera plus amplement développé plus loin, quand il s’agira de se pencher sur les résultats en lien avec la première hypothèse.

3. Résultats :

Les analyses statistiques effectuées sur l'échantillon final ont donné les résultats suivants :

D'abord, par rapport à la distribution des différentes variables, nous avons réalisé des tests de normalité pour chacune des variables. Pour ce faire, le test de Shapiro-Wilk a été choisi (Shapiro & Wilk, 1965). Dans ce test, si l'hypothèse nulle est rejetée ($p < 0.05$) cela signifie que la distribution n'est pas paramétrique.

Les faits suivants ont été constatés au sein de notre échantillon : si la distribution du score moyen d'empathie cognitive suit une distribution normale ($W = 0.970$, $p = 0.385$), la distribution de la variable sur la satisfaction relationnelle n'est pas paramétrique ($W = 0.857$, $p < .001$) et la distribution des scores de satisfaction sexuelle ne suit également pas une distribution normale ($W = 0.784$, $p < .001$).

Concernant la première hypothèse, qui stipule l'existence d'un lien entre la satisfaction relationnelle (PRQC) et la satisfaction sexuelle (SSQ), le coefficient de corrélation de Pearson est de 0.35, ce qui indique une corrélation positive entre les deux variables.

Cette corrélation positive est significative à un intervalle de confiance de 95%, ce qui signifie que le résultat au questionnaire sur la satisfaction relationnelle (PRQC) est lié au résultat du questionnaire sur la satisfaction sexuelle (SSQ) ($r(37) = 0.35$, $p = .027$) (Tableau 4.). Ces résultats nous permettent donc de conclure que la première hypothèse est confirmée.

Les résultats de la régression linéaire faite pour la deuxième hypothèse, qui prédit un lien causal entre la satisfaction relationnelle et l'empathie cognitive, met en avant un résultat significatif ($F(1, 37) = 4.99$, $p = 0.032$) (Tableau 5.). Cela signifie qu'un score élevé au questionnaire sur la satisfaction relationnelle (PRQC) prédit un score faible à l'emoTVrater et donc une bonne capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. La deuxième hypothèse peut donc, elle aussi, être confirmée

Pour la troisième et dernière hypothèse, qui suppose un lien causal entre la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive, la régression linéaire ne présente pas de résultats significatifs ($F(1, 37) = 0.20$, $p = 0.654$) (Tableau 5.). On peut donc dire que, contrairement à la

satisfaction relationnelle, une satisfaction sexuelle élevée ne prédit pas nécessairement une bonne capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. Les résultats de cette hypothèse n'étant pas significatifs, la troisième hypothèse est réfutée.

Tableau 5. Modèles de régressions linéaires concernant les hypothèses 2 & 3

	Variable prédictive	Coefficient	Erreur-standard	t-value	p-value	R ² ajusté
Modèle 1	Intercept	0.38	0.10	3.63	.001**	0.09
	PRQC ¹	-0.05	0.02	-2.23	.031*	
Modèle 2	Intercept	0.10	0.10	1.00	.324	-0.02
	SSQ ²	0.01	0.02	0.45	.654	

* $p < 0.05$ ** $p < 0.01$

¹PRQC = Perceived Relationship Quality Components Scale, ²SSQ = Sexual Satisfaction Questionnaire

Table 5. Linear Regression Models regarding Hypothesis 2 & 3

4. Discussion :

Discussion générale :

Les résultats de nos travaux vont dans le sens de l'idée qui prône la possibilité pour l'empathie cognitive de s'améliorer ou se péjorer à travers le temps en fonction de l'influence d'autres variables. Pour rappel, l'empathie cognitive est considérée comme une dimension de l'intelligence émotionnelle. Or, dans une méta-analyse réalisée en 2019, le constat a été fait que l'entraînement des compétences en lien avec l'intelligence émotionnelle avait un effet positif sur cette dernière (Mattingly & Kraiger, 2019).

Nos résultats vont dans la direction d'autres travaux déjà réalisés sur ces thématiques. Les effets constatés à la première et à la deuxième hypothèse sont cohérents par rapport à d'anciennes études. Cependant, les liens mis en avant dans la littérature montrent généralement des liens de causalité inverse. C'est dans cet aspect que réside l'intérêt de nos résultats et leur aspect inédit. En effet, il avait déjà été démontré que la satisfaction relationnelle pouvait être influencée par les capacités à repérer les émotions d'autrui (Backhuss, 2012; Florean & Păsărelu, 2019; Jardine et al., 2022) mais le lien causal inverse n'était, jusqu'à maintenant, pas encore démontré.

Les hypothèses étant relativement différentes les unes des autres, les prochains éléments sont développés dans la suite du travail en se concentrant sur chacune des hypothèses individuellement.

Hypothèse 1 :

La première hypothèse prédit un lien significatif entre le niveau de satisfaction relationnelle et le niveau de satisfaction sexuelle. Autrement dit, la satisfaction relationnelle serait liée à la satisfaction sexuelle. Notre étude a montré une corrélation significative entre les résultats des deux questionnaires (Tableau 5.).

Ces résultats rejoignent les conclusions de Quinn-Nils (2019) qui montrent l'interconnexion entre ces deux types de satisfaction. En effet, ces variables évoluent ensemble. Les résultats montrent qu'un haut niveau de satisfaction sexuelle protège du déclin

de la satisfaction relationnelle (Quinn-Nilas, 2019). Différentes raisons peuvent expliquer cet effet.

D'abord, la satisfaction sexuelle pourrait être une dimension de la satisfaction relationnelle. La satisfaction sexuelle a déjà été désignée en 2023 comme un des principaux prédicteurs de la satisfaction relationnelle et ce, tant chez les hommes que chez les femmes (Józefacka et al., 2023). En voyant les choses ainsi, on pourrait supposer que la satisfaction sexuelle est un facteur, parmi d'autres, qui compose la satisfaction relationnelle comme schématisé dans la Figure 2 (page 41).

Ce modèle hypothétique (Figure 2.) est cohérent par rapport à la structure même du questionnaire utilisé pour mesurer la satisfaction relationnelle.

Cette explication pourrait être comprise en s'appuyant sur les fonctions mêmes de la sexualité chez les êtres humains. Si les raisons qui poussent les individus à avoir des relations sexuelles sont multiples, l'une d'entre elles concerne la dimension émotionnelle de l'acte. Cette dimension comprend les sous-dimensions de l'amour, de l'engagement et de l'expression (Meston & Buss, 2007). Si à ces aspects on ajoute la dimension physique qui, elle, contient des sous-dimensions telles que la réduction de stress ou le plaisir (2007), on peut supposer que les couples qui ont des relations sexuelles satisfaisantes y trouvent des bénéfices qui agissent sur la satisfaction relationnelle globale de chacun des individus. Cette façon de voir la relation entre les variables de satisfaction relationnelle et de satisfaction sexuelle peut nous être validée par les découvertes de Schoenfeld et collègues (2017). Ces auteurs ont montré que le lien entre la fréquence des rapports sexuels des conjoints et leur niveau de satisfaction conjugale est expliqué par la satisfaction sexuelle, ce qui suggère que le fait d'avoir une vie sexuelle active et de qualité augmente la satisfaction sexuelle des partenaires, qui, à son tour, améliore la qualité globale du mariage (Schoenfeld et al., 2017). Les bienfaits d'une activité sexuelle fréquente et de qualité sur la santé sont multiples et ce tant sur des aspects physiologiques que psychiques (Brody, 2010). La preuve que la fréquence des relations sexuelles a un impact sur la satisfaction relationnelle des individus peut aussi être démontrée par la négative. En effet, une étude questionnant les individus sur la fréquence de leurs relations sexuelles et leurs niveaux de satisfaction a montré que la majorité des hommes insatisfaits et deux tiers des femmes insatisfaites désiraient avoir des relations sexuelles à une fréquence plus élevée (Smith et al., 2011).

Si à chaque relation sexuelle, dans la mesure qu'elle soit de qualité, les individus en retirent des bienfaits physiques et psychiques, on peut comprendre que la satisfaction sexuelle est liée à la satisfaction relationnelle surtout quand on sait l'impact des relations sexuelles sur la santé. La santé, elle, peut impacter la satisfaction relationnelle. En effet, les personnes atteintes de maladies psychiques rapportent des scores de satisfaction relationnelle plus faibles (Downward et al., 2022).

En voyant les choses ainsi, on pourrait imaginer le sexe comme un besoin vital. De la même façon que l'être humain a besoin de certains nutriments sans lesquels il ne serait pas en pleine et totale santé. D'autant plus que la fréquence des relations sexuelles joue aussi un rôle. Ce qui montre que, en reprenant l'analogie précédente, plus la dose de nutriments est importante et bonne, plus les bienfaits sur le corps et sur l'esprit se font ressentir.

Cette explication va dans le sens de stipuler que la sexualité au sein du couple est un facteur important au fait de maintenir les partenaires ensemble. En sachant que l'insatisfaction relationnelle est un médiateur à l'intention de rompre (Abdulgaffar et al., 2021), on peut supposer que, à contrario, la satisfaction relationnelle est un facteur protecteur contre la rupture.

L'on a vu que l'un des aspects agissant sur la motivation à entrer en relation romantique est le fait de se sentir aimé (Tartakovsky, 2023). Le sexe au sein d'une relation de couple contribue à cela. En effet, tant les hommes que les femmes engagés dans une relation sérieuse rapportent qu'ils considèrent comme très important que la sexualité au sein de leur couple agisse comme un renforçateur du sentiment de se sentir aimé et du sentiment de se sentir nécessaire à l'autre (Carroll et al., 1985).

De ce fait, les résultats de notre étude, montrant que la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle corrélaient positivement et significativement, peuvent être dus au fait que la sexualité semble être une composante de la satisfaction relationnelle.

Figure 2. Modèle hypothétique de la satisfaction relationnelle

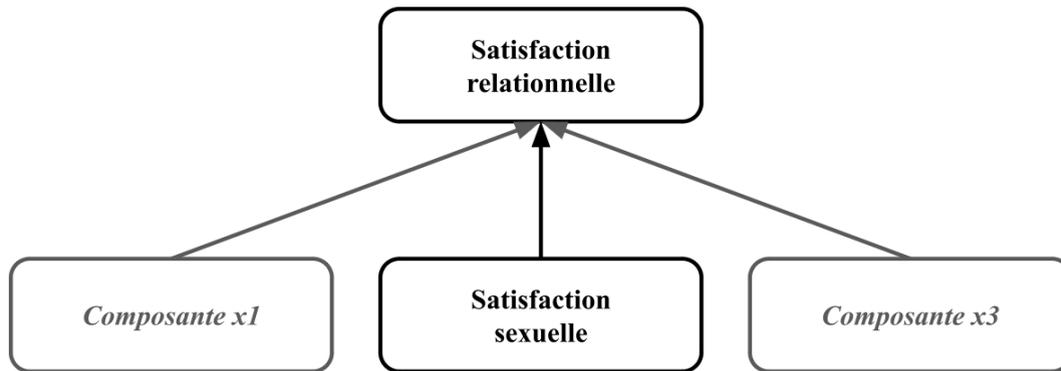


Figure 2. Hypothetical Relationship satisfaction model

Hypothèse 2 :

La deuxième hypothèse prévoit qu'une bonne satisfaction relationnelle prédirait une bonne aptitude à repérer les émotions de son ou sa partenaire. Les résultats de notre étude confirment cette hypothèse. En effet, plus la satisfaction relationnelle est bonne, plus la précision de reconnaissance des émotions de son ou sa partenaire est bonne (Tableau 5.).

La littérature scientifique fournit plusieurs études qui reconnaissent un lien causal entre ces deux variables mais, jusqu'à maintenant, c'est l'effet causal de la capacité à repérer les émotions sur la satisfaction relationnelle qui a été mis en évidence. La capacité à reconnaître les émotions d'autrui prédit des meilleures relations avec ses amis et sa famille (Carton et al., 1999; J. Hall et al., 2009). Prenant en considération le fait que notre étude analysait les comportements lors d'une situation conflictuelle en temps réel et en face à face, l'on peut supposer que les émotions négatives priment sur les émotions positives dans notre setup. Cela va dans la direction d'une étude montrant que la capacité à reconnaître les émotions faciales négatives prédit une plus grande satisfaction relationnelle au sein des couples de jeunes adultes (Yoo & Noyes, 2016).

Ce qui diffère au sein de notre travail, c'est le sens de la causalité entre les variables. Il s'agit donc de comprendre quels phénomènes rentrent en compte. En d'autres termes, il faut que nous nous demandions ce qui explique que la satisfaction relationnelle au sein du couple permet d'être plus performant quand il s'agit de lire les émotions de son ou sa partenaire.

Une première explication serait à chercher du côté de l'idée selon laquelle "qui se ressemble s'assemble". En effet, la sociologie a montré que les individus ne tombent pas amoureux de n'importe qui. On parle alors d'homogamie. Selon ce concept, on serait plus attiré par une personne avec qui on partage des caractéristiques semblables (Girard, 2012). Cette idée peut être mise en perspective avec les résultats d'une étude sur la précision empathique. Les chercheurs ont découvert que les couples qui étaient encore ensemble quatre mois après l'étude étaient les couples partageant les niveaux de précision empathique les plus similaires (Ickes & Simpson, 2003). Cette possibilité est également renforcée par le fait que le taux de caractéristiques semblables des individus engagés dans une relation de couple prédit la satisfaction au sein du couple. En effet, les couples dans lesquels les perceptions de situations sont similaires rapportent une satisfaction relationnelle significativement plus forte (Rentzsch et al., 2022). Aussi, l'on sait que l'empathie cognitive est plus précise quand les individus ressentent les mêmes émotions. On serait plus à même de repérer correctement l'émotion ressentie par notre partenaire dès lors que nous éprouvons la même chose (Berlamont et al., 2022).

On peut donc supposer qu'une personne précise dans la reconnaissance émotionnelle aura tendance à fréquenter une personne qui partage cette bonne capacité. Étant donné qu'une bonne empathie cognitive prédit une bonne satisfaction relationnelle (Backhuss, 2012), on peut voir cela sous l'angle d'un cercle vertueux dans lequel une bonne satisfaction relationnelle mènerait à une bonne perception des émotions de son ou sa partenaire. Cette bonne perception mènerait alors à une baisse de l'impact des conflits, car il y aurait une réduction des situations d'incompréhension et les conflits restants pourraient être plus facilement résolus. La bonne façon de faire face aux conflits viendrait, à son tour, alimenter la satisfaction relationnelle.

Figure 3. Cercle vertueux de la satisfaction relationnelle et de l'empathie cognitive

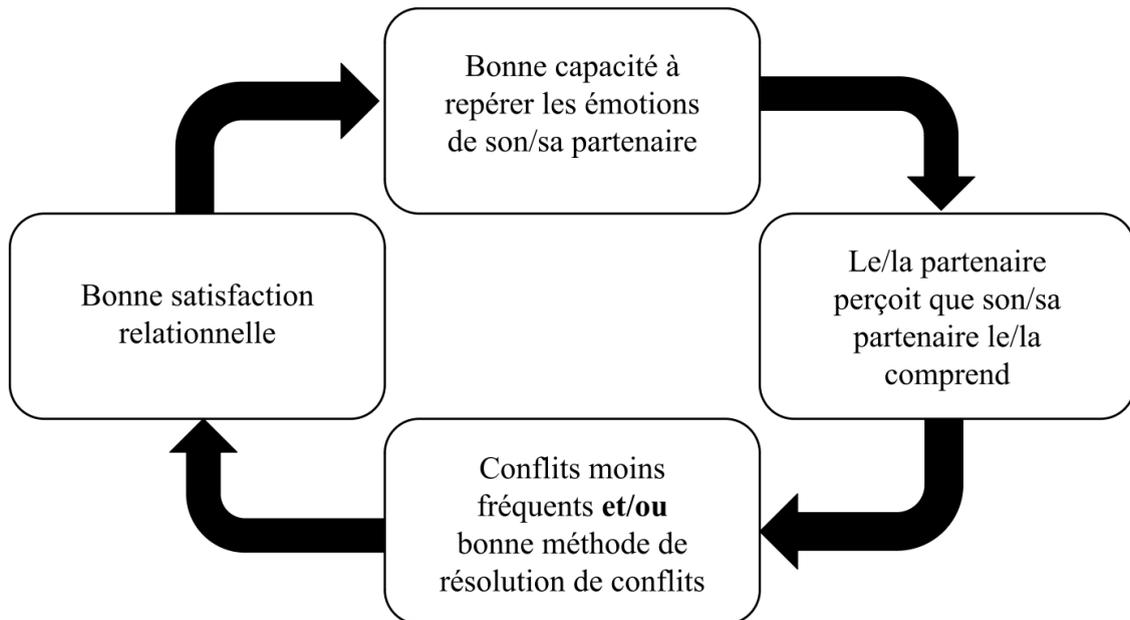


Figure 3. Model of the virtuous circle of relationship satisfaction and cognitive empathy

Cette idée de cercle vertueux hypothétique (Figure 3.) est confortée par le fait que les individus qui perçoivent une bonne empathie de la part de leur partenaire se disent plus satisfaits dans leur relation (Cramer & Jowett, 2010).

Une deuxième explication réside dans l'aspect du setup particulier de notre étude pour les couples relationnellement satisfaits. L'on sait que la fréquence des conflits influence la qualité de la relation. Une étude longitudinale sur la transition des couples vers la parentalité a mis en avant que les couples qui se disputaient fréquemment rapportaient une moins bonne qualité de relation (Kluwer & Johnson, 2007). Sachant cela, on peut imaginer que, dans un setup d'expérience qui implique de parler d'un sujet conflictuel et, de ce fait, d'indirectement simuler un conflit, les couples satisfaits constateraient plus facilement une déviation à la norme. Si les conflits sont peu fréquents, les réactions de leur partenaire dans une interaction conflictuelle sont plus clairement discriminables par rapport aux réactions perçues au quotidien. Cela supposerait, par exemple, que l'attribution d'émotions négatives à l'étape de l'emoTVrater (Vowels, 2019) serait plus claire pour les couples satisfaits car il y a une réelle différence de comportement. Au contraire, les couples insatisfaits pourraient être plus fréquemment en conflit au quotidien. Le contraste serait donc moins saillant.

Aussi, et de façon cohérente avec ce qui est avancé ci-dessus, on sait que les capacités d'empathie cognitive sont meilleures dès lors que la situation de conflit est perçue par les partenaires (Sened et al., 2017). Autrement dit, le fait que nous demandions aux participants et aux participantes d'évoquer un sujet de conflit récurrent induit l'information que les individus vont vivre un épisode conflictuel. Cet élément peut expliquer de bonnes capacités à repérer les émotions de son ou sa partenaire et les bons scores de la part des participants et participantes à l'étude pour la moyenne de la variable mesurant l'empathie cognitive.

Hypothèse 3 :

Les résultats n'étant pas significatifs pour notre troisième hypothèse, l'on peut dire que la satisfaction sexuelle ne peut pas prédire la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. Ces résultats vont à l'encontre des travaux de Nathalie O. Rosen et collègues (2017), qui ont constaté que de bonnes capacités d'empathie dyadique prédisent une bonne satisfaction sexuelle dans les couples en transition vers la parentalité. Or, c'est peut être ce dernier élément qui fait la différence. Les couples que nous avons rencontré n'étaient pas nécessairement dans une période de transition vers la parentalité.

La capacité à reconnaître les émotions de son ou sa partenaire s'avère jouer un rôle particulièrement important quand il s'agit de repérer le degré de satisfaction sexuelle de son ou sa partenaire (Fallis et al., 2014). Mais jouer un rôle ne permet pas forcément de prédire et c'est ce que nous constatons dans notre étude.

En reprenant le raisonnement précédent qui considère la satisfaction sexuelle comme une composante de la satisfaction relationnelle, on pourrait supposer que l'absence d'effet statistiquement significatif peut être expliqué par la part de variance expliquée par la satisfaction sexuelle à elle seule. Si notre deuxième hypothèse a montré un effet significatif, il faut partir du postulat que la satisfaction relationnelle prédit la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire. Or, la satisfaction relationnelle étant une somme de plusieurs composantes qui comprend la satisfaction sexuelle (cf. Figure 2. et PRQC (Fletcher et al., 2000)), cette dernière n'aurait pas assez de poids statistique pour répliquer l'effet constaté entre la satisfaction relationnelle et l'empathie cognitive.

En partant de cette explication on peut voir plusieurs raisons à cette absence d'effet statistiquement significatif. Dans un premier temps, on peut supposer que la puissance statistique est trop faible. En effet, l'échantillon est petit ($n = 39$). Cela suppose que même si un effet existait, il se pourrait qu'il ne soit pas détecté. Ensuite, on peut s'interroger sur le setup de l'expérience. Le fait d'être dans un laboratoire, filmé et équipé d'un micro-cravate peut influencer les comportements des couples que l'on a reçus. Ces raisons sont plus profondément explorées dans le chapitre suivant de ce travail qui s'intéresse aux limites de notre étude (page 46).

Enfin, il est également tout à fait possible que le lien causal entre la satisfaction relationnelle et la capacité à repérer les émotions, constaté dans la deuxième hypothèse, n'existe plus quand il s'agit de prendre en compte uniquement la satisfaction sexuelle.

Les liens entre l'empathie cognitive et la satisfaction sexuelle sont encore trop peu explorés dans la littérature scientifique. Très peu d'études sont effectuées sur le sujet et cela pourrait simplement être dû à une absence d'effet. Il est aussi possible que les articles scientifiques n'ayant pas montré d'effets significatifs soient impactés par le biais de publication (Sharma, 2018) qui se caractérise par la non-publication des études n'ayant pas montré de résultats statistiquement significatifs.

Limites :

Différenciation des termes scientifiques :

Une difficulté rencontrée en lien avec la thématique de la présente étude est la similitude sémantique de certains termes utilisés pour nommer les concepts. En effet, les mêmes concepts ont, selon les modèles, les théories et les auteurs, différents noms pour les définir.

En premier lieu, la satisfaction relationnelle. Concrètement, le Perceived Relationship Quality Component (Fletcher & al., 2000), mesure la qualité relationnelle. Ce concept est ambigu et peut se rapporter à plusieurs choses (Halliday Hardie & Lucas, 2010). La qualité relationnelle comprend la confiance, le sentiment de sécurité et la satisfaction (Clark et al., 1986). L'on sait que la satisfaction relationnelle est positivement corrélée à la confiance (Jain, 2022) et qu'un mauvais sentiment de sécurité mène à de l'insatisfaction relationnelle (Sadikaj et al., 2015). Cela montre le lien clair entre ces deux variables. L'on peut alors voir le concept de qualité relationnelle et de satisfaction relationnelle comme très semblables l'un à l'autre. Cependant, il serait judicieux, pour les futures recherches, soit d'isoler la dimension de la satisfaction relationnelle, soit d'explorer si la qualité relationnelle agit différemment sur la capacité à repérer les émotions d'autrui.

Au-delà de cela, l'on trouve aussi différents termes dans la littérature qui sont très similaires à la satisfaction relationnelle. Ces différences sont subtiles. Par exemple, certains auteurs analysent des couples mariés et parlent alors de satisfaction conjugale. Notre étude n'accordant pas d'importance aux différences entre couples mariés et couples non-mariés, il ne semblait donc pas pertinent d'en tenir compte dans notre setup. D'autres études parlent de satisfaction de couple, une autre façon de parler de la satisfaction relationnelle. Cette précision permet de saisir que la relation entre les individus est romantique et, que dans ce travail, l'attention a été portée sur le fait que tous les articles qui parlent de satisfaction relationnelle ont fait référence aux relations de couple.

L'empathie cognitive est aussi un concept qui est nommé de diverses manières selon les auteurs. La capacité à reconnaître les émotions, la précision empathique, l'empathie dyadique et l'empathie cognitive sont des termes décrivant les mêmes phénomènes à quelques détails près. Au sein de ce travail, en faisant toujours attention à ce que les articles scientifiques parlent bien de concepts proches de l'empathie cognitive, aucune distinction n'a

été considérée entre ces termes. Cependant, il serait pertinent que les recherches futures explorent les différences subtiles entre ces différentes notions.

Généralisation des résultats :

Les résultats observés dans cette étude ne sont pas généralisables à toutes les populations.

En effet, d'un point de vue de la représentativité, les individus ayant participé aux passations étaient âgés de 18 à 31 ans. L'on ne peut donc pas généraliser les observations à des populations de tout âge. Aussi, sur les trente-neuf individus, seuls cinq ne se disaient pas hétérosexuels (un "autre", quatre "bisexuels"). Les résultats de ce travail ne peuvent pas être transposés sur une population non-hétérosexuelle.

Culturellement parlant, il faut aussi avoir à l'esprit que notre échantillon est majoritairement de nationalités occidentales. En effet, tous les participants ont une nationalité géographiquement européenne. La seule subtilité réside chez un participant (2,6% de l'échantillon) ayant la double nationalité mexico-suisse. Or, en sachant que des thématiques telles que la satisfaction sexuelle sont influencées par les normes culturelles qui dictent aux individus ce qu'ils sont en droit d'aimer pratiquer ou non (McClelland, 2014), nos résultats ne sont pas répliquables sur des populations d'autres origines culturelles.

La taille de l'échantillon est également un point qui nous oblige à émettre quelques réserves quant aux conclusions. L'échantillon final comprend trente-neuf participants ce qui n'est pas un échantillon de taille très importante.

Biais de désirabilité sociale :

Les recherches en psychologie sont fréquemment confrontées au biais de désirabilité sociale. Des auteurs ont montré que le biais de désirabilité sociale aurait un effet uniquement si le biais est susceptible de parasiter la variable dépendante et indépendante (Kwak et al., 2021). Cela concernerait notre première hypothèse. En effet, le fait d'étudier le lien entre le questionnaire en lien avec la satisfaction relationnelle et celui sur la satisfaction sexuelle implique que les participants répondent eux-mêmes aux questionnaires. D'autant plus que les questions portent sur des sujets sensibles. On peut donc supposer que les participants ont exagéré leur satisfaction relationnelle ou leur satisfaction sexuelle pour éviter un possible

jugement. Les questionnaires en lien avec les pratiques sexuelles, même quand les questionnaires sont anonymes, corréleront significativement avec le biais de désirabilité sociale (King, 2022). Cela laisse supposer que les mesures de la satisfaction sexuelle peuvent rencontrer le même effet. La satisfaction relationnelle peut également être affectée par le biais de désirabilité sociale (Vanlear, 1990). En suivant les constatations de Kwak et collègues (2021) citées précédemment, on pourrait dire que la deuxième et la troisième hypothèse ne sont pas trop impactées par le biais de désirabilité sociale car la variable de l'empathie cognitive est, elle, objective.

Quand bien même les résultats de Kwak et collègues (2021) seraient observés dans notre étude, pour les travaux futurs il serait important d'intégrer un questionnaire permettant de mesurer la désirabilité sociale. Cela est important pour pouvoir généraliser les résultats, comme mentionné précédemment.

Observations en laboratoire :

L'étude s'est déroulée en laboratoire dans des conditions expérimentales. La limite que cet élément soulève est en lien avec la validité écologique des résultats. Ce concept se réfère souvent à la relation entre un phénomène perçu dans le "vrai monde" et l'observation de ce même phénomène dans un contexte expérimental (Schmuckler, 2001). Les couples ayant été reçus dans un setup expérimental, il est possible que les comportements mesurés au sein de notre étude diffèrent de ce que nous pourrions constater dans un autre environnement et contexte.

Recherches futures :

Différences entre les hommes et les femmes :

La présente étude ne s'intéresse pas à de possibles différences entre les hommes et les femmes. Pour l'avenir, il serait intéressant de voir si les hommes et les femmes ont la même approche et la même sensibilité en lien avec les questions de satisfaction relationnelle, de satisfaction sexuelle et d'empathie cognitive. Les femmes montrent une précision en lien avec l'empathie cognitive plus élevée que les hommes (Dorris et al., 2022; Laurent & Hodges, 2009). Ces résultats vont dans le sens de travaux antérieurs (Ickes et al., 2000; Klein & Hodges, 2001) qui prônent une meilleure précision des femmes lorsque le stéréotype de genre, voulant que les femmes soient plus empathiques, est rendu saillant. Ces constats sont cohérents avec les récents travaux de Löffler et Greitemeyer (2023) qui avancent que la perception de la performance de reconnaissance des émotions est influencée par les stéréotypes de genre et qu'en réalité la différence n'est pas flagrante dans la réalité (Löffler & Greitemeyer, 2023).

Aussi, la satisfaction au sein du couple n'évolue pas de la même manière chez les hommes et les femmes. Dans une étude menée sur des couples d'adultes âgés de 40 à 70 ans, les chercheurs ont montré que plus la relation dure dans le temps, plus la satisfaction relationnelle augmente chez les hommes. Cependant, ce même effet n'apparaît pas chez les femmes (Heiman et al., 2011).

Il serait donc intéressant d'explorer cet aspect à l'avenir. Il n'est pas impossible qu'une différence d'aptitudes aurait pu être observée dans notre recherche si la distinction des sexes avait été étudiée.

Qu'en est-il hors conflit ? :

Ici, l'étude s'intéresse à la capacité à repérer les émotions de son ou sa partenaire dans des interactions conflictuelles. Dans la plupart des couples se portant bien, les conflits ne sont pas le moyen de communiquer au quotidien. Cela suppose que nos observations, si elles sont répliquables en dehors du laboratoire, ne permettent pas de tirer des conclusions sur les caractéristiques des interactions en dehors des conflits. Il serait donc pertinent de s'intéresser aux liens entre la satisfaction relationnelle, la satisfaction sexuelle et la capacité à repérer les émotions d'autrui dans des interactions non-conflictuelles.

Qu'en est-il des cognitions ? :

Les futurs travaux pourraient se pencher davantage sur les cognitions repérées par les individus chez son ou sa partenaire. L'empathie cognitive comprend la capacité à reconnaître des émotions chez autrui mais également la capacité à prédire les cognitions d'autrui. Or, la focale pourrait, dans les prochaines recherches, se porter sur ce que les individus supposent que leur partenaire pense.

5. Conclusion :

La présente étude offre un aperçu intéressant des liens complexes entre la satisfaction relationnelle, la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive au sein des relations de couple. Nos résultats confirment plusieurs hypothèses établies, tout en mettant en lumière des nuances importantes dans ces relations.

Premièrement, nos conclusions soulignent l'importance de la satisfaction sexuelle dans la dynamique relationnelle. Nous avons observé une corrélation significative entre la satisfaction relationnelle et la satisfaction sexuelle, suggérant que ces deux dimensions évoluent de manière conjointe. Cette constatation est cohérente avec la littérature existante, qui met en exergue le rôle crucial de la satisfaction sexuelle dans le maintien de la satisfaction relationnelle. En effet, une satisfaction sexuelle élevée semble protéger contre le déclin de la satisfaction relationnelle, créant ainsi un cercle vertueux de bien-être relationnel.

Deuxièmement, nos résultats mettent en évidence un lien entre la satisfaction relationnelle et l'empathie cognitive. Les individus qui rapportent une satisfaction relationnelle plus élevée ont démontré une meilleure capacité à reconnaître les émotions de leur partenaire. Ce constat suggère que la qualité de la relation peut influencer la compréhension empathique des émotions de l'autre. Cette relation bidirectionnelle entre la satisfaction relationnelle et l'empathie cognitive souligne l'importance des compétences émotionnelles dans le maintien de relations satisfaisantes.

Cependant, notre étude n'a pas trouvé de lien significatif entre la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive. Cette constatation suggère que la satisfaction sexuelle pourrait ne pas jouer un rôle aussi déterminant que la satisfaction relationnelle dans la capacité à comprendre les émotions de son partenaire. Cette absence de corrélation soulève des questions intéressantes sur la spécificité des facteurs qui influencent l'empathie cognitive au sein des relations intimes.

En outre, notre travail souligne l'importance de prendre en compte les nuances conceptuelles et méthodologiques dans la recherche sur les relations de couple. La similitude sémantique de certains termes, tels que la satisfaction relationnelle, ainsi que les différences de perception culturelle et de genre, peuvent influencer les résultats et nécessitent une attention particulière dans la conception et l'interprétation des études.

En conclusion, cette étude contribue à enrichir notre compréhension des dynamiques relationnelles en mettant en lumière les liens complexes entre la satisfaction relationnelle, la satisfaction sexuelle et l'empathie cognitive. Ces résultats offrent d'importantes pistes de réflexion pour les futures recherches sur les relations intimes et soulignent l'importance de considérer ces dimensions dans une perspective holistique pour mieux appréhender la complexité des interactions de couple.

Bibliographie

- Abdulgaffar, A., Eluwole, K. K., Dambo, T., & Abdulbaqi, S. (2021). Do low self-esteem, relationship dissatisfaction and relationship insecurity exacerbate the intention to break up in romantic relationships? *Current Psychology*.
<https://doi.org/10.1007/s12144-020-01221-1>
- Adolphs, R., Mlodinow, L., & Barrett, L. F. (2019). What is an emotion? *Current biology : CB*, 29(20), R1060-R1064. <https://doi.org/10.1016/j.cub.2019.09.008>
- Alaedini, Z., Moeeni, S., & Kajbaf, M. B. (2019). Effects of affective and cognitive empathy induction on couples' behavior and outcomes in conflicts. *Contemporary Psychology, Biannual Journal of the Iranian Psychological Association*, 13(2), 130-139.
<https://doi.org/10.29252/bjcp.13.2.130>
- Apostolou, M. (2022). Why People Keep an Intimate Relationship. *Human Nature*, 33(1), 62-81. <https://doi.org/10.1007/s12110-021-09421-9>
- Apostolou, M., Alexopoulos, S., & Christoforou, C. (2023). The price of being single : An explorative study of the disadvantages of singlehood. *Personality and Individual Differences*, 208, 112208. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2023.112208>
- Apostolou, M., Christoforou, C., & Lajunen, T. J. (2023). What are Romantic Relationships Good for? An Explorative Analysis of the Perceived Benefits of Being in a Relationship. *Evolutionary Psychology*, 21(4), 14747049231210245.
<https://doi.org/10.1177/14747049231210245>
- Backhuss, T. (2012). *The Effects of Cognitive and Affective Empathy on Marital Satisfaction—ProQuest*.
<https://www.proquest.com/docview/1282121435?pq-origsite=gscholar&fromopenview=true>

- Bayne, T., Brainard, D., Byrne, R. W., Chittka, L., Clayton, N., Heyes, C., Mather, J.,
Ölveczky, B., Shadlen, M., Suddendorf, T., & Webb, B. (2019). What is cognition?
Current Biology, 29(13), R608-R615. <https://doi.org/10.1016/j.cub.2019.05.044>
- Bell, E. C., & Blakeney, R. N. (1977). Personality Correlates of Conflict Resolution Modes.
Human Relations, 30(9), 849-857. <https://doi.org/10.1177/001872677703000907>
- Berlamont, L., Sels, L., Ickes, W., Ceulemans, E., Hinnekens, C., & Verhofstadt, L. (2022).
Associations between affect and empathic accuracy during conflict interactions in
couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 39(7), 2239-2261.
<https://doi.org/10.1177/02654075221076453>
- Bischoff, R. J. (2008). Recent Research on Couple Communication. *Journal of Couple &
Relationship Therapy*, 7(1), 71-76. <https://doi.org/10.1080/15332690802129721>
- Blair, R. J. R. (2005). Responding to the emotions of others : Dissociating forms of empathy
through the study of typical and psychiatric populations. *Consciousness and
Cognition: An International Journal*, 14(4), 698-718.
<https://doi.org/10.1016/j.concog.2005.06.004>
- Blunt-Vinti, H., Jozkowski, K. N., & Hunt, M. (2019). Show or Tell? Does Verbal and/or
Nonverbal Sexual Communication Matter for Sexual Satisfaction? *Journal of Sex &
Marital Therapy*, 45(3), 206-217. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2018.1501446>
- Bookwala, J. (2005). The role of marital quality in physical health during the mature years.
Journal of Aging and Health, 17(1), 85-104.
<https://doi.org/10.1177/0898264304272794>
- Brody, S. (2010). The Relative Health Benefits of Different Sexual Activities. *The Journal of
Sexual Medicine*, 7(4pt1), 1336-1361.
<https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2009.01677.x>
- Bühler, J. L., Krauss, S., & Orth, U. (2021). Development of relationship satisfaction across

- the life span : A systematic review and meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 147(10), 1012-1053. <https://doi.org/10.1037/bul0000342>
- Bühler, J. L., & Orth, U. (2024). How relationship satisfaction changes within and across romantic relationships : Evidence from a large longitudinal study. *Journal of Personality and Social Psychology*, No Pagination Specified-No Pagination Specified. <https://doi.org/10.1037/pspp0000492>
- Byers, E. S. (2005). Relationship satisfaction and sexual satisfaction : A longitudinal study of individuals in long-term relationships. *Journal of Sex Research*, 42(2), 113-118. <https://doi.org/10.1080/00224490509552264>
- Calero, H. H. (2005). *The Power of Nonverbal Communication : How You Act is More Important Than what You Say*. Silver Lake Publishing.
- Campbell, L., Simpson, J. A., Kashy, D. A., & Rholes, W. S. (2001). Attachment Orientations, Dependence, and Behavior in a Stressful Situation : An Application of the Actor-Partner Interdependence Model. *Journal of Social and Personal Relationships*, 18(6), 821-843. <https://doi.org/10.1177/0265407501186005>
- Carroll, J. L., Volk, K. D., & Hyde, J. S. (1985). Differences between males and females in motives for engaging in sexual intercourse. *Archives of Sexual Behavior*, 14(2), 131-139. <https://doi.org/10.1007/BF01541658>
- Carton, J. S., Kessler, E. A., & Pape, C. L. (1999). Nonverbal Decoding Skills and Relationship Well-Being in Adults. *Journal of Nonverbal Behavior*, 23(1), 91-100. <https://doi.org/10.1023/A:1021339410262>
- Caughlin, J., Vangelisti, A., & Mikucki-Enyart, S. (2013). *Conflict in Dating and Marital Relationships* (p. 161-185).
- Clark, M. S., Mills, J., & Powell, M. C. (1986). Keeping track of needs in communal and exchange relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(2), 333-338.

<https://doi.org/10.1037/0022-3514.51.2.333>

Coyne, J. C., & Downey, G. (1991). Social factors and psychopathology : Stress, social support, and coping processes. *Annual Review of Psychology*, *42*, 401-425.

<https://doi.org/10.1146/annurev.ps.42.020191.002153>

Cramer, D. (2000). Relationship Satisfaction and Conflict Style in Romantic Relationships. *The Journal of psychology*, *134*, 337-341.

<https://doi.org/10.1080/00223980009600873>

Cramer, D., & Jowett, S. (2010). Perceived empathy, accurate empathy and relationship satisfaction in heterosexual couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, *27*(3), 327-349. <https://doi.org/10.1177/0265407509348384>

Cuff, B. M. P., Brown, S. J., Taylor, L., & Howat, D. J. (2016). Empathy : A Review of the Concept. *Emotion Review*, *8*(2), 144-153. <https://doi.org/10.1177/1754073914558466>

Davila, J., Bradbury, T. N., & Fincham, F. (1998). Negative affectivity as a mediator of the association between adult attachment and marital satisfaction. *Personal Relationships*, *5*(4), 467-484. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1998.tb00183.x>

Davis, M. H. (1994). *Empathy : A Social Psychological Approach*. Brown & Benchmark Publishers.

Davison, S. L., Bell, R. J., LaChina, M., Holden, S. L., & Davis, S. R. (2009). The Relationship Between Self-Reported Sexual Satisfaction and General Well-Being in Women. *The Journal of Sexual Medicine*, *6*(10), 2690-2697.

<https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2009.01406.x>

Dorris, L., Young, D., Barlow, J., Byrne, K., & Hoyle, R. (2022). Cognitive empathy across the lifespan. *Developmental Medicine & Child Neurology*, *64*(12), 1524-1531.

<https://doi.org/10.1111/dmcn.15263>

Doss, B. D., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Why do couples seek marital therapy?

- Professional Psychology: Research and Practice*, 35(6), 608-614.
<https://doi.org/10.1037/0735-7028.35.6.608>
- Downward, P., Rasciute, S., & Kumar, H. (2022). Mental health and satisfaction with partners : A longitudinal analysis in the UK. *BMC Psychology*, 10(1), 15.
<https://doi.org/10.1186/s40359-022-00723-w>
- Efron, B., & Tibshirani, R. J. (1994). *An Introduction to the Bootstrap*. Chapman and Hall/CRC. <https://doi.org/10.1201/9780429246593>
- Fallis, E. E., Rehman, U. S., & Purdon, C. (2014). Perceptions of Partner Sexual Satisfaction in Heterosexual Committed Relationships. *Archives of Sexual Behavior*, 43(3), 541-550. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0177-y>
- Fallis, E. E., Rehman, U. S., Woody, E. Z., & Purdon, C. (2016). The longitudinal association of relationship satisfaction and sexual satisfaction in long-term relationships. *Journal of Family Psychology: JFP: Journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 30(7), 822-831.
<https://doi.org/10.1037/fam0000205>
- Fichten, C. S., & Wright, J. (1983). Problem-solving skills in happy and distressed couples : Effects of videotape and verbal feedback. *Journal of Clinical Psychology*, 39(3), 340-352.
[https://doi.org/10.1002/1097-4679\(198305\)39:3<340::AID-JCLP2270390307>3.0.CO;2-H](https://doi.org/10.1002/1097-4679(198305)39:3<340::AID-JCLP2270390307>3.0.CO;2-H)
- Fincham, F. D., Bradbury, T. N., & Grych, J. H. (1990). Conflict in close relationships : The role of intrapersonal phenomena. In *Attribution theory : Applications to achievement, mental health, and interpersonal conflict* (p. 161-184). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Fisher, H. E., Xu, X., Aron, A., & Brown, L. L. (2016). Intense, Passionate, Romantic Love :

- A Natural Addiction? How the Fields That Investigate Romance and Substance Abuse Can Inform Each Other. *Frontiers in Psychology*, 7.
<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2016.00687>
- Fitness, J. (2001). Emotional intelligence and intimate relationships. In J. Ciarrochi, J. P. Forgas, & J. D. Mayer (Éds.), *Emotional intelligence in everyday life* (p. 98-112). Psychology Press.
- Fletcher, G. J. O., & Overall, N. C. (2010). Intimate relationships. In *Advanced social psychology : The state of the science* (p. 461-494). Oxford University Press.
- Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A., & Thomas, G. (2000). The Measurement of Perceived Relationship Quality Components : A Confirmatory Factor Analytic Approach. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(3), 340-354.
<https://doi.org/10.1177/0146167200265007>
- Florea, I., & Păsărelu, C.-R. (2019). Interpersonal emotion regulation and cognitive empathy as mediators between intrapersonal emotion regulation difficulties and couple satisfaction. *Journal of Evidence-Based Psychotherapies*, 19, 119-134.
<https://doi.org/10.24193/jebp.2019.2.17>
- Geiss, S. K., & O'Leary, K. D. (1981). Therapist Ratings of Frequency and Severity of Marital Problems : Implications for Research*. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7(4), 515-520. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.1981.tb01407.x>
- Girard, A. (2012). Le choix du conjoint. Aspects du problème et tendances de la recherche. In *Le Choix du conjoint* (p. 57-94). Armand Colin.
<https://doi.org/10.3917/arco.irard.2012.01.0055>
- Glenn, N. D. (1998). The Course of Marital Success and Failure in Five American 10-Year Marriage Cohorts. *Journal of Marriage and Family*, 60(3), 569-576.
<https://doi.org/10.2307/353529>

- Goleman, D. (1995). *Emotional Intelligence*. Bantam Books.
- Goodman, L. A. (1961). Snowball Sampling. *The Annals of Mathematical Statistics*, 32(1), 148-170.
- Hall, J. A., & Schmid Mast, M. (2007). Sources of accuracy in the empathic accuracy paradigm. *Emotion*, 7(2), 438-446. <https://doi.org/10.1037/1528-3542.7.2.438>
- Hall, J., Andrzejewski, S., & Yopchick, J. (2009). Psychosocial Correlates of Interpersonal Sensitivity : A Meta-Analysis. *Journal of Nonverbal Behavior*, 33, 149-180. <https://doi.org/10.1007/s10919-009-0070-5>
- Halliday Hardie, J., & Lucas, A. (2010). Economic Factors and Relationship Quality Among Young Couples : Comparing Cohabitation and Marriage. *Journal of Marriage and Family*, 72(5), 1141-1154. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00755.x>
- Heiman, J. R., Long, J. S., Smith, S. N., Fisher, W. A., Sand, M. S., & Rosen, R. C. (2011). Sexual Satisfaction and Relationship Happiness in Midlife and Older Couples in Five Countries. *Archives of Sexual Behavior*, 40(4), 741-753. <https://doi.org/10.1007/s10508-010-9703-3>
- Hendrick, S. S. (1988). A generic measure of relationship satisfaction. *Journal of Marriage and the Family*, 50(1), 93-98. <https://doi.org/10.2307/352430>
- Hess, J. A., & Coffelt, T. A. (2012). Verbal Communication about Sex in Marriage : Patterns of Language Use and Its Connection with Relational Outcomes. *The Journal of Sex Research*, 49(6), 603-612. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.619282>
- Horn, A. B., & Meier, T. (2022). Language in close relationships. In *Handbook of language analysis in psychology* (p. 102-124). The Guilford Press.
- Ickes, W., Buysse, A., Pham, H., Rivers, K., Erickson, J. R., Hancock, M., Kelleher, J., & Gesn, P. R. (2000). On the difficulty of distinguishing “good” and “poor” perceivers : A social relations analysis of empathic accuracy data. *Personal Relationships*, 7(2),

- 219-234. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00013.x>
- Ickes, W., & Simpson, J. A. (2003). Motivational Aspects of Empathic Accuracy. In *Blackwell Handbook of Social Psychology : Interpersonal Processes* (p. 229-249). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9780470998557.ch9>
- Impett, E. A., Muise, A., & Harasymchuk, C. (2019). Giving in the bedroom : The costs and benefits of responding to a partner's sexual needs in daily life. *Journal of Social and Personal Relationships, 36*(8), 2455-2473. <https://doi.org/10.1177/0265407518787349>
- Iqbal, M., Mujahadah, H., Hanifa, D., & Nabila, T. (2021). Preliminary Study : Does Marital Satisfaction Predict Divorce Intention during Covid-19 Pandemic?: *Proceedings of the 2nd International Conference on Psychological Studies, 251-262*. <https://doi.org/10.5220/0010811100003347>
- Jain, D. M. (2022). Trust, Intimacy and Relationship Satisfaction among Young Adults. *International Journal of Indian Psychology, 10*(4). <https://doi.org/10.25215/1004.161>
- Jardine, B. B., Vannier, S., & Voyer, D. (2022). Emotional intelligence and romantic relationship satisfaction : A systematic review and meta-analysis. *Personality and Individual Differences, 196*, 111713. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2022.111713>
- Jones, A. (2016). The Role of Sexual Communication in Committed Relationships. *All Graduate Theses and Dissertations, Spring 1920 to Summer 2023*. <https://doi.org/10.26076/dfa1-762d>
- Jones, S., & Lebaron, C. (2002). Research on the Relationship Between Verbal and Nonverbal Communication : Emerging Integrations. *Journal of Communication, 52*, 499-521. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2002.tb02559.x>
- Józefacka, N. M., Szpakiewicz, E., Lech, D., Guzowski, K., & Kania, G. (2023). What Matters in a Relationship—Age, Sexual Satisfaction, Relationship Length, and Interpersonal Closeness as Predictors of Relationship Satisfaction in Young Adults.

- International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(5), 4103.
<https://doi.org/10.3390/ijerph20054103>
- Kanter, J. B., Lavner, J. A., Lannin, D. G., Hilgard, J., & Monk, J. K. (2022). Does couple communication predict later relationship quality and dissolution? A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 84(2), 533-551. <https://doi.org/10.1111/jomf.12804>
- Keizer, R., & Schenk, N. (2012). Becoming a Parent and Relationship Satisfaction : A Longitudinal Dyadic Perspective. *Journal of Marriage and Family*, 74(4), 759-773.
<https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2012.00991.x>
- Kenrick, D. T., Griskevicius, V., Neuberg, S. L., & Schaller, M. (2010). Renovating the Pyramid of Needs : Contemporary Extensions Built Upon Ancient Foundations. *Perspectives on Psychological Science*, 5(3), 292-314.
<https://doi.org/10.1177/1745691610369469>
- King, B. M. (2022). The Influence of Social Desirability on Sexual Behavior Surveys : A Review. *Archives of Sexual Behavior*, 51(3), 1495-1501.
<https://doi.org/10.1007/s10508-021-02197-0>
- Klein, K. J. K., & Hodges, S. D. (2001). Gender Differences, Motivation, and Empathic Accuracy : When it Pays to Understand. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(6), 720-730. <https://doi.org/10.1177/0146167201276007>
- Kleinginna, P. R., & Kleinginna, A. M. (1981). A categorized list of emotion definitions, with suggestions for a consensual definition. *Motivation and Emotion*, 5(4), 345-379.
<https://doi.org/10.1007/BF00992553>
- Kluwer, E. S., & Johnson, M. D. (2007). Conflict Frequency and Relationship Quality Across the Transition to Parenthood. *Journal of Marriage and Family*, 69(5), 1089-1106.
<https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2007.00434.x>
- Krauss, R. (2001). The Psychology of Verbal Communication. *International Encyclopedia of*

- the Social & Behavioral Sciences*. <https://doi.org/10.1016/B0-08-043076-7/01815-5>
- Kreiss, J.-P., & Lahiri, S. N. (2012). Bootstrap Methods for Time Series. In T. Subba Rao, S. Subba Rao, & C. R. Rao (Éds.), *Handbook of Statistics* (Vol. 30, p. 3-26). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-444-53858-1.00001-6>
- Kwak, D.-H. (Austin), Ma, X., & Kim, S. (2021). When does social desirability become a problem? Detection and reduction of social desirability bias in information systems research. *Information & Management*, 58(7), 103500. <https://doi.org/10.1016/j.im.2021.103500>
- Larousse. (2020). *Dictionnaire*.
- Laurent, S. M., & Hodges, S. D. (2009). Gender Roles and Empathic Accuracy : The Role of Communion in Reading Minds. *Sex Roles*, 60(5), 387-398. <https://doi.org/10.1007/s11199-008-9544-x>
- Lavner, J. A., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2016). Does Couples' Communication Predict Marital Satisfaction, or Does Marital Satisfaction Predict Communication? *Journal of Marriage and Family*, 78(3), 680-694. <https://doi.org/10.1111/jomf.12301>
- Lee Rodgers, J., & Nicewander, W. A. (1988). Thirteen Ways to Look at the Correlation Coefficient. *The American Statistician*, 42(1), 59-66. <https://doi.org/10.1080/00031305.1988.10475524>
- Levesque, C., Lafontaine, M.-F., Caron, A., Flesch, J. L., & Bjornson, S. (2014). Dyadic Empathy, Dyadic Coping, and Relationship Satisfaction : A Dyadic Model. *Europe's Journal of Psychology*, 10(1), Article 1. <https://doi.org/10.5964/ejop.v10i1.697>
- Li, Y. (2024). The Study of Psychology and Intimate Relationships. *Journal of Education and Educational Research*, 7, 146-148. <https://doi.org/10.54097/nkgaz709>
- Liu, C. (2018). A theory of sex difference in changes in marital sexual satisfaction. *Evolutionary Behavioral Sciences*, 12(4), 381-393.

<https://doi.org/10.1037/ebs0000120>

Löffler, C. S., & Greitemeyer, T. (2023). Are women the more empathetic gender? The effects of gender role expectations. *Current Psychology*, 42(1), 220-231.

<https://doi.org/10.1007/s12144-020-01260-8>

Mallory, A. B. (2022). Dimensions of couples' sexual communication, relationship satisfaction, and sexual satisfaction : A meta-analysis. *Journal of Family Psychology: JFP: Journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 36(3), 358-371. <https://doi.org/10.1037/fam0000946>

Markman, H. J., Renick, M. J., Floyd, F. J., Stanley, S. M., & Clements, M. (1993).

Preventing marital distress through communication and conflict management training : A 4- and 5-year follow-up. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61(1), 70-77. <https://doi.org/10.1037//0022-006x.61.1.70>

Markman, H. J., Stanley, S. M., & Blumberg, S. L. (2010). *Fighting for Your Marriage : A Deluxe Revised Edition of the Classic Best-seller for Enhancing Marriage and Preventing Divorce*. John Wiley & Sons.

Masood, A., & Mazahir, S. (2015). Relational communication, emotional intelligence, and marital satisfaction. *International Journal of Research Studies in Psychology*, 4(4). <https://doi.org/10.5861/ijrsp.2015.1159>

Mast, M., & Cousin, G. (2013). *The role of nonverbal communication in medical interactions : Empirical results, theoretical bases, and methodological issues* (p. 38-53).

Mattingly, V., & Kraiger, K. (2019). Can emotional intelligence be trained? A meta-analytical investigation. *Human Resource Management Review*, 29(2), 140-155. <https://doi.org/10.1016/j.hrmr.2018.03.002>

McClelland, S. I. (2014). "What do you mean when you say that you are sexually satisfied?"

- A mixed methods study. *Feminism & Psychology*, 24(1), 74-96.
<https://doi.org/10.1177/0959353513508392>
- McNulty, J. K., Wenner, C. A., & Fisher, T. D. (2016). Longitudinal Associations Among Relationship Satisfaction, Sexual Satisfaction, and Frequency of Sex in Early Marriage. *Archives of Sexual Behavior*, 45(1), 85-97.
<https://doi.org/10.1007/s10508-014-0444-6>
- Meston, C. M., & Buss, D. M. (2007). Why Humans Have Sex. *Archives of Sexual Behavior*, 36(4), 477-507. <https://doi.org/10.1007/s10508-007-9175-2>
- Meyer, D., & Sledge, R. (2022). The Relationship Between Conflict Topics and Romantic Relationship Dynamics. *Journal of Family Issues*, 43(2), 306-323.
<https://doi.org/10.1177/0192513X21993856>
- Mitnick, D. M., Heyman, R. E., & Smith Slep, A. M. (2009). Changes in relationship satisfaction across the transition to parenthood : A meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 23(6), 848-852. <https://doi.org/10.1037/a0017004>
- Moland, M. (2011). Conflict And Satisfaction In Romantic Relationships. *Master's Theses*.
<https://doi.org/10.58809/ACGS6799>
- Mostova, O., Stolarski, M., & Matthews, G. (2022). I love the way you love me : Responding to partner's love language preferences boosts satisfaction in romantic heterosexual couples. *PloS One*, 17(6), e0269429. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0269429>
- Narumoto, J., Yamada, H., Iidaka, T., Sadato, N., Fukui, K., Itoh, H., & Yonekura, Y. (2000). Brain regions involved in verbal or non-verbal aspects of facial emotion recognition. *NeuroReport*, 11(11), 2571.
- Nomejko, A., & Zygmunt, G. (2014). The Sexual Satisfaction Questionnaire—Psychometric properties. *Polish Journal of Applied Psychology*, 12, 105-112.
<https://doi.org/10.1515/pjap-2015-0017>

- Oetzel, J. G., & Ting-Toomey, S. (2006). *The SAGE Handbook of Conflict Communication : Integrating Theory, Research, and Practice*. SAGE Publications.
- Olderbak, S., & Wilhelm, O. (2017). Emotion perception and empathy : An individual differences test of relations. *Emotion, 17*(7), 1092-1106.
<https://doi.org/10.1037/emo0000308>
- O’Leary, K. D., & Smith, D. A. (1991). Marital interactions. *Annual Review of Psychology, 42*, 191-212. <https://doi.org/10.1146/annurev.ps.42.020191.001203>
- Park, H., Leonhardt, N., Johnson, M., Muise, A., Busby, D., Hanna-Walker, V., Yorgason, J., Holmes, E., & Impett, E. (2023). Sexual Satisfaction Predicts Future Changes in Relationship Satisfaction and Sexual Frequency : New Insights From Within-Person Associations Over Time. *Personality Science, 4*. <https://doi.org/10.5964/ps.11869>
- Pascoal, P. M., Narciso, I. de S. B., & Pereira, N. M. (2014). What is Sexual Satisfaction? Thematic Analysis of Lay People’s Definitions. *The Journal of Sex Research, 51*(1), 22-30. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.815149>
- Pascoal, P. M., Shaughnessy, K., & Almeida, M. J. (2019). A thematic analysis of a sample of partnered lesbian, gay, and bisexual people’s concepts of sexual satisfaction. *Psychology & Sexuality, 10*(2), 101-118.
<https://doi.org/10.1080/19419899.2018.1555185>
- Perry, A., & Shamay-Tsoory, S. (2013). Understanding emotional and cognitive empathy : A neuropsychological perspective. In S. Baron-Cohen, M. Lombardo, & H. Tager-Flusberg (Éds.), *Understanding Other Minds : Perspectives from developmental social neuroscience* (p. 0). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199692972.003.0011>
- Phutela, D. (2016). *The Importance of Non-Verbal Communication* (SSRN Scholarly Paper 2715432). <https://papers.ssrn.com/abstract=2715432>

- Pizzagalli, D., Regard, M., & Lehmann, D. (1999). Rapid emotional face processing in the human right and left brain hemispheres : An ERP study. *NeuroReport*, *10*(13), 2691.
- Quinn-Nilas, C. (2019). Relationship and sexual satisfaction : A developmental perspective on bidirectionality. *Journal of Social and Personal Relationships*.
<https://doi.org/10.1177/0265407519876018>
- Randall, A. K., & Bodenmann, G. (2017). Stress and its associations with relationship satisfaction. *Current Opinion in Psychology*, *13*, 96-106.
<https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2016.05.010>
- Relvas, A. P., Lacomba-Trejo, L., Portugal, A., Chiarolanza, C., Major, S., Rosa, C., Sotero, L., & Randall, A. K. (2023). YES, WE COPE : Dyadic Coping as a Mediator Between Perceived Relationship Quality and Emotional Representation of COVID-19. *Cognitive Therapy and Research*, *47*(4), 563-573.
<https://doi.org/10.1007/s10608-023-10379-4>
- Rentzsch, K., Columbus, S., Balliet, D., & Gerlach, T. M. (2022). Similarity in Situation Perception Predicts Relationship Satisfaction. *Personality Science*, *3*, 1-26.
<https://doi.org/10.5964/ps.8007>
- Rick, J. L., Falconier, M. K., & Wittenborn, A. K. (2017). Emotion regulation dimensions and relationship satisfaction in clinical couples. *Personal Relationships*, *24*(4), 790-803.
<https://doi.org/10.1111/per.12213>
- Roels, R., & Janssen, E. (2020). Sexual and Relationship Satisfaction in Young, Heterosexual Couples : The Role of Sexual Frequency and Sexual Communication. *The Journal of Sexual Medicine*, *17*(9), 1643-1652. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2020.06.013>
- Røsand, G.-M. B., Slinning, K., Eberhard-Gran, M., Røysamb, E., & Tambs, K. (2012). The buffering effect of relationship satisfaction on emotional distress in couples. *BMC Public Health*, *12*(1), 66. <https://doi.org/10.1186/1471-2458-12-66>

- Røsand, G.-M. B., Slinning, K., Røysamb, E., & Tambs, K. (2014). Relationship dissatisfaction and other risk factors for future relationship dissolution : A population-based study of 18,523 couples. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 49(1), 109-119. <https://doi.org/10.1007/s00127-013-0681-3>
- Roseman, I., Antoniou, A., & Jose, P. (1996). Appraisal Determinants of Emotions : Constructing a More Accurate and Comprehensive Theory. *Cognition & Emotion - COGNITION EMOTION*, 10, 241-278. <https://doi.org/10.1080/026999396380240>
- Roseman, I. J., & Smith, C. A. (2001). Appraisal Theory Overview, Assumptions, Varieties, Controversies. In K. R. Scherer, A. Schorr, & T. Johnstone (Éds.), *Appraisal Processes in Emotion* (p. 3-19). Oxford University Press New York, NY. <https://doi.org/10.1093/oso/9780195130072.003.0001>
- Rosen, N. O., Mooney, K., & Muise, A. (2017). Dyadic Empathy Predicts Sexual and Relationship Well-Being in Couples Transitioning to Parenthood. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 43(6), 543-559. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2016.1208698>
- Rosen, R. C., & Bachmann, G. A. (2008). Sexual Well-Being, Happiness, and Satisfaction, in Women : The Case for a New Conceptual Paradigm. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 34(4), 291-297. <https://doi.org/10.1080/00926230802096234>
- Sadikaj, G., Moskowitz, D., & Zuroff, D. (2015). Felt Security in Daily Interactions as a Mediator of the Effect of Attachment on Relationship Satisfaction. *European Journal of Personality*, 29. <https://doi.org/10.1002/per.1988>
- Salam, Setianti, Y., Sartika, E., & Jbour, R. H. A. (2024). Nonverbal communication and its influence on first impression formation. *International Journal Of Society Reviews*, 2(4), Article 4.
- Salovey, P., & Mayer, J. D. (1990). Emotional Intelligence. *Imagination, Cognition and Personality*, 9(3), 185-211. <https://doi.org/10.2190/DUGG-P24E-52WK-6CDG>

- Sánchez-Fuentes, M. del M., Santos-Iglesias, P., & Sierra, J. C. (2014). A systematic review of sexual satisfaction. *International Journal of Clinical and Health Psychology, 14*(1), 67-75. [https://doi.org/10.1016/S1697-2600\(14\)70038-9](https://doi.org/10.1016/S1697-2600(14)70038-9)
- Sanford, K. (2007). Hard and soft emotion during conflict : Investigating married couples and other relationships. *Personal Relationships, 14*(1), 65-90. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00142.x>
- Schaap, C. (1984). Conflicthantering en huwelijksatisfactie. [Conflict resolution and marital satisfaction.]. *Nederlands Tijdschrift voor de Psychologie en haar Grensgebieden, 39*(7), 396-403.
- Schmiedeberg, C., & Schröder, J. (2016). Does Sexual Satisfaction Change With Relationship Duration? *Archives of Sexual Behavior, 45*(1), 99-107. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0587-0>
- Schmuckler, M. A. (2001). What Is Ecological Validity? A Dimensional Analysis. *Infancy, 2*(4), 419-436. https://doi.org/10.1207/S15327078IN0204_02
- Schoenfeld, E. A., Loving, T. J., Pope, M. T., Huston, T. L., & Štulhofer, A. (2017). Does Sex Really Matter? Examining the Connections Between Spouses' Nonsexual Behaviors, Sexual Frequency, Sexual Satisfaction, and Marital Satisfaction. *Archives of Sexual Behavior, 46*(2), 489-501. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0672-4>
- Schroeder, J., & Fishbach, A. (2024). Feeling known predicts relationship satisfaction. *Journal of Experimental Social Psychology, 111*, 104559. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2023.104559>
- Scott, S. B., Rhoades, G. K., Stanley, S. M., Allen, E. S., & Markman, H. J. (2013). Reasons for Divorce and Recollections of Premarital Intervention : Implications for Improving Relationship Education. *Couple & family psychology, 2*(2), 131-145. <https://doi.org/10.1037/a0032025>

- Sened, H., Yovel, I., Bar-Kalifa, E., Gadassi, R., & Rafaeli, E. (2017). Now you have my attention : Empathic accuracy pathways in couples and the role of conflict. *Emotion*, *17*(1), 155-168. <https://doi.org/10.1037/emo0000220>
- Seppälä, E. M., Simon-Thomas, E., Brown, S. L., Worline, M. C., Cameron, C. D., Doty, J. R., Seppälä, E. M., Simon-Thomas, E., Brown, S. L., Worline, M. C., Cameron, C. D., & Doty, J. R. (Éds.). (2017). *The Oxford Handbook of Compassion Science*. Oxford University Press.
- Shanafelt, T., West, C., Zhao, X., Novotny, P., Kolars, J., Habermann, T., & Sloan, J. (2005). Relationship between increased personal well-being and enhanced empathy among. *Journal of General Internal Medicine - J GEN INTERN MED*, *20*, 559-564. <https://doi.org/10.1007/s11606-005-0102-8>
- Shapiro, S. S., & Wilk, M. B. (1965). An analysis of variance test for normality (complete samples)†. *Biometrika*, *52*(3-4), 591-611. <https://doi.org/10.1093/biomet/52.3-4.591>
- Sharma, B. (2018). Publication Bias—A Threat to Scientific Validity. *Homœopathic Links*, *31*(4), 221-222. <https://doi.org/10.1055/s-0039-1677673>
- Sillars, A., Roberts, L., Leonard, K., & Dun, T. (2000). Cognition During Marital Conflict : The Relationship of Thought and Talk. *Journal of Social and Personal Relationships - J SOC PERSON RELAT*, *17*, 479-502. <https://doi.org/10.1177/0265407500174002>
- Smith, A., Lyons, A., Ferris, J., Richters, J., Pitts, M., Shelley, J., & Simpson, J. M. (2011). Sexual and Relationship Satisfaction Among Heterosexual Men and Women : The Importance of Desired Frequency of Sex. *Journal of Sex & Marital Therapy*, *37*(2), 104-115. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2011.560531>
- Sprecher, S. (2002). Sexual satisfaction in premarital relationships : Associations with satisfaction, love, commitment, and stability. *Journal of Sex Research*, *39*(3), 190-196. <https://doi.org/10.1080/00224490209552141>

- Stulhofer, A., Ferreira, L., & Landripet, I. (2013). Emotional intimacy sexual desire, and sexual satisfaction among partnered heterosexual men. *Sexual and Relationship Therapy, in press*. <https://doi.org/10.1080/14681994.2013.870335>
- Sutherland, S. E., Rehman, U. S., & Goodnight, J. A. (2020). A Typology of Women with Low Sexual Desire. *Archives of Sexual Behavior, 49*(8), 2893-2905. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01805-9>
- Sutiyatno, S. (2018). The Effect of Teacher's Verbal Communication and Non-verbal Communication on Students' English Achievement. *Journal of Language Teaching and Research, 9*(2), 430. <https://doi.org/10.17507/jltr.0902.28>
- Tartakovsky, E. (2023). The psychology of romantic relationships : Motivations and mate preferences. *Frontiers in Psychology, 14*, 1273607. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1273607>
- Vaillant, C. O., & Vaillant, G. E. (1993). Is the U-curve of marital satisfaction an illusion? A 40-year study of marriage. *Journal of Marriage and the Family, 55*(1), 230-239. <https://doi.org/10.2307/352971>
- Vangelisti, A. L., Corbin, S. D., Lucchetti, A. E., & Sprague, R. J. (1999). Couples' Concurrent Cognitions The Influence of Relational Satisfaction on the Thoughts Couples Have as They Converse. *Human Communication Research, 25*(3), 370-398. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.1999.tb00450.x>
- Vanlear, C. A. (1990). Communication and marital satisfaction : Social desirability and nonlinearity. *Communication Research Reports, 7*(1), 38-44. <https://doi.org/10.1080/08824099009359852>
- Vowels, M. (2019). *EmoTVRater* [Logiciel]. Retrieved from <https://github.com/matthewvowels1/emotvrater>.
- Weiss, R. L., & Tolman, A. O. (1990). The Marital Interaction Coding System—Global

- (MICS—G) : A global companion to the MICS. *Behavioral Assessment*, 12(3), 271-294.
- Whitton, S. W., James-Kangal, N., Rhoades, G. K., & Markman, H. J. (2018). Understanding Couple Conflict. In A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds.), *The Cambridge Handbook of Personal Relationships* (2^e éd., p. 297-310). Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/9781316417867.024>
- Wiley, A. R. (2007). Connecting as a couple : Communication skills for healthy relationships. *A. R.*, 12(1).
- Williams, R. M., Lewin, K., & MacIver, R. M. (1948). Resolving Social Conflicts : Selected Papers on Group Dynamics. *American Sociological Review*, 13(6), 778.
<https://doi.org/10.2307/2086832>
- Wlodarski, R. (2015). The Relationship Between Cognitive and Affective Empathy and Human Mating Strategies. *Evolutionary Psychological Science*, 1(4), 232-240.
<https://doi.org/10.1007/s40806-015-0027-3>
- Yoo, S. H., & Noyes, S. E. (2016). Recognition of Facial Expressions of Negative Emotions in Romantic Relationships. *Journal of Nonverbal Behavior*, 40(1), 1-12.
<https://doi.org/10.1007/s10919-015-0219-3>
- Yucel, D., & Gassanov, M. A. (2010). Exploring actor and partner correlates of sexual satisfaction among married couples. *Social Science Research*, 39(5), 725-738.
<https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2009.09.002>

Annexes :

Items utilisés pour le PRQC (Fletcher et al., 2000) et le SSQ (Nomejko et Zygmunt, 2014)

The Perceived Relationship Quality Component Scale (Fletcher et al., 2000)

Items utilisés :

1. “À quel point êtes-vous satisfait de votre relation ?”
2. “À quel point êtes-vous heureux de votre relation ?”
3. “À quel point votre relation est-elle intime ?”
4. “À quel point êtes-vous liés à votre partenaire ?”
5. “À quel point faites-vous confiance à votre partenaire ?”
6. “À quel point pouvez-vous compter sur votre partenaire ?”

Sexual Satisfaction Questionnaire (Nomejko et Zygmunt, 2014)

Items utilisés :

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes satisfait(e) des éléments suivants :

1. “Vous faire caresser, par votre partenaire, les parties intimes de votre corps”
2. “Caresser de la main les parties intimes du corps de votre partenaire”
3. “Relations sexuelles avec votre partenaire”

Notice d'information :

NOTICE D'INFORMATION AUX PARTICIPANTS À UN PROJET DE RECHERCHE

Un exemplaire de cette notice d'information doit vous être remis

Titre du projet : Les interactions de couples en situation de conflit _____

Cette recherche est menée dans le cadre de recherche, sous la responsabilité du Professeur Dr. Peter Hilpert (professeur associé).

Contact du professeur responsable :

Email : peter.hilpert@unil.ch

Téléphone : 021 692 32 87(bureau)

Institution / Adresse professionnelle :

Université de Lausanne, Institut de psychologie, Quartier UNIL-Mouline Bâtiment Géopolis 4245, 1015 Lausanne

Contact de l'assistant diplômé et doctorant :

Email : michal.frackowiak@unil.ch

Institution / Adresse professionnelle :

Université de Lausanne, Institut de Psychologie (IP), Quartier UNIL-Mouline Bâtiment Géopolis 4103, 1015 Lausanne

Nom de l'étudiant-chercheur : _____

Nous aimerions vous inviter à participer à cette recherche.

Détails du projet :

Notre recherche s'inscrit dans le cadre de projet de doctorat et de mémoires de master.

Objectifs de la recherche :

Le projet de la recherche est d'observer, d'analyser les interactions au sein du couple.

Qui est invité à participer ?

Les critères d'inclusion sont décrits ci-dessous :

- Étudiants (au moins un des deux) – haute école entre 18 et 35 ans.
- Ensemble depuis au moins 3 mois.
- Couples homosexuels et hétérosexuels.
- Qui vivent ensemble ou non.

Méthode(s) utilisées dans l'étude :

Les chercheurs fournissent la notice d'information et le formulaire de consentement aux participants pour que ces derniers les lisent tranquillement et décident s'ils veulent continuer. Les deux partenaires sont installés dans deux salles différentes, dans lesquelles ils répondront à des questionnaires (cette étape est également requise à la fin du processus expérimental). Ensuite, les instructions seront données à chacun, avant que tous deux rejoignent le laboratoire.

On leur demandera ensuite de se mettre d'accord sur un sujet de conflit dont ils vont devoir discuter dans le laboratoire.

Au cours de l'expérimentation, ils vont être filmés par 3 caméras. Il y aura donc la collecte des données auditives et visuelles. Ensuite, ils seront amenés à visualiser la séquence enregistrée afin d'effectuer une

tâche d'évaluation émotionnelle. Enfin, ils seront invités à poser si envie/besoin leurs questions ou donner leurs remarques.

La durée totale de l'expérience peut atteindre une heure.

Ce qu'implique votre participation à l'étude :

La participation à cette étude est libre et volontaire. La décision de participer ou non au projet vous revient. Le fait de ne pas participer n'engendre aucun désavantage. En tant que participant, vous avez le droit de vous retirer du projet à tout moment, sans aucune conséquence.

Que se passe-t-il si moi ou mon partenaire ne veulent plus participer/changent d'avis/décident de se retirer ?

Toutes vos données seront entièrement supprimées, sans aucune conséquence ni pour vous, ni pour votre partenaire.

Quels sont les bénéfices/avantages potentiels (le cas échéant) de participer à l'étude ?

Il n'y aura pas de bénéfice direct pour vous en participant à cette étude. Cependant, par votre participation, vous aidez à l'évolution des connaissances scientifiques. Si vous souhaitez être informé sur cette recherche, nous vous envoyons volontiers un mail contenant les derniers résultats.

Quels sont les risques/inconvénients potentiels (le cas échéant) de participer à l'étude ?

Nous estimons que vous n'encourez aucun risque à participer à cette recherche. Il y a cependant une contrainte temporelle puisque le temps de la participation peut prendre une heure, ce qui peut vous paraître long.

Rémunération des participants :

Une rémunération sous la forme d'un bon d'achat vous sera proposée en échange de la participation à cette recherche.

Anonymat et confidentialité des données de l'étude :

Toutes les données récoltées et traitées dans le cadre de cette étude sont confidentielles et conservées de manière sécurisée, conformément à la Loi fédérale sur la protection des données (RS 235.1) et la Loi relative à la recherche sur l'être humain (RO 2013 3215). Les données originales seront sous la responsabilité du Pr. Peter Hilpert, avec l'obligation et la garantie de stricte confidentialité.

Comment les données sont-elles utilisées?

D'une part, les données (vidéos, audios, questionnaires) sont utilisées pour la formation continue de nos étudiants de master et leurs mémoires. D'autre part, les données sont traitées par l'équipe dirigée par le Prof. Dr. Peter Hilpert pour des fins de recherche scientifique. Les données peuvent également être partagées par des chercheurs et collaborateurs d'autres universités. Cependant, ils doivent s'engager à respecter strictement nos normes de sécurité et de confidentialité des données.

Comment nous assurons que toutes les données personnelles (celles qui peuvent être utilisées afin de m'identifier) sont bien sécurisées ?

Les séquences enregistrées sont sauvegardées dans une infrastructure sécurisée de la DCSR (la division de calcul et soutien à la recherche), mise à disposition par la direction de l'université de Lausanne pour répondre aux divers besoins et défis de stockage de données.

Avez-vous d'autres questions ?

Vous êtes invité à nous demander toute clarification nécessaire ou toute information complémentaire.
En cas de doute, tout comme en cas de malaise lié à votre participation à cette étude, nous vous invitons à contacter directement la personne responsable du cours.

Numéro de téléphone si malaise après l'expérimentation:

Si vous êtes étudiant.e de l'université vous pouvez contacter le Service des affaires sociales et mobilité étudiante (SASME) à l'Unicentre, Rez-de-chaussée, Bureau 227, 1015 Lausanne. Sinon, contactez le Service de psychiatrie générale, Route de Cery 60, 1008 Prilly.

Formulaire de consentement :

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ POUR PARTICIPANT À UN PROJET DE RECHERCHE
Merci de remplir ce formulaire après avoir lu la notice d'information aux participants et avoir reçu des explications au sujet du projet de recherche

Nom de la recherche dans le cadre d'une recherche: Comment les couples interagissent en situation de conflit.

Contact du professeur responsable:

Email : peter.hilpert@unil.ch

Téléphone : 021 692 32 87(bureau)

Institution / Adresse professionnelle :

Université de Lausanne, Institut de psychologie, Quartier UNIL-Mouline Bâtiment Géopolis 4245, 1015 Lausanne

Contact de l'assistant diplômé et doctorant :

Email : michal.frackowiak@unil.ch

Institution / Adresse professionnelle :

Université de Lausanne, Institut de Psychologie (IP), Quartier UNIL-Mouline Bâtiment Géopolis 4103, 1015 Lausanne

Noms des étudiants-chercheurs : _____

Nom du participant (nom et prénom) : _____

Déclarations du participant :

Je certifie :

- Que le déroulement de l'étude, les objectifs, les avantages et inconvénients m'ont été entièrement expliqués.
- Que j'accepte de participer de manière entièrement volontaire.
- Que j'ai compris que je peux à tout moment mettre fin à ma participation sans donner de raisons et sans aucune conséquence pour moi. Dans ce cas, il suffit de communiquer ma décision aux chercheurs.
- Avoir lu la notice d'information aux participants, en accepter le contenu et avoir reçu une copie de la notice d'information et du formulaire de consentement éclairé.
- Avoir été informé(e) que je serai filmé (e) durant l'étude.
- Avoir été informé(e) que toutes les données traitées dans le cadre du projet de recherche seront collectées et sauvegardées de manière sécurisée

- Avoir été informé(e) que toutes les données peuvent être partagées avec des chercheur.se.s et collaborateur.trice.s d'autres universités.
- Accepter que les données originales soient sous la responsabilité de la personne responsable de la recherche, soumise à une obligation de stricte confidentialité.
- En cas de doute, tout comme en cas de malaise durant ma participation à cette étude, je vais contacter la personne responsable de la recherche directement.
- Si je suis étudiant et en cas de malaise lié à ma participation après la fin de la recherche, je peux contacter le Service des affaires sociales et mobilité étudiante (SASME) à l'Unicentre, Rez-de-chaussée, Bureau 227, 1015 Lausanne, afin de bénéficier si besoin de consultations psychothérapeutiques.
- Si je ne suis pas étudiant et en cas de malaise lié à ma participation après la fin de la recherche, je peux contacter le Service de psychiatrie générale, Route de Cery 60, 1008 Prilly, afin de bénéficier si besoin de consultations psychothérapeutiques.

Une copie de ce formulaire est pour vous.

Date et signature du/de la participant.e :

Signatures des étudiant.e.s responsables de l'expérience (chercheurs/chercheuses):

Choix de tâche de conflit :

Choix de tâche de conflit

Regardez la liste des sujets ci-dessous. Trouvez un sujet qui est d'actualité pour votre vie de couple et celle de votre partenaire. Essayez de choisir un sujet qui se rapporte à la partie de votre vie sur laquelle vous êtes *en désaccord*. Essayez de trouver un sujet qui *pourrait vous déranger* tous les deux.

1. Gestion des finances familiales
2. Les questions de loisirs
3. Les questions religieuses
4. Démonstrations d'affection
5. Amis
6. Relations sexuelles
7. Conventiounnalité (comportement correct ou approprié)
8. Philosophie de vie
9. Façons de traiter avec les parents ou la belle-famille
10. Buts, objectifs et choses jugées importantes
11. Temps passé ensemble
12. Prise de décisions importantes
13. Tâches ménagères
14. Intérêts et activités de loisirs
15. Décisions relatives à la carrière